

# la gueule ouverte

PRINTEMPS:

# LA NATURE EN FÊTE

L'AN 01  
POUR LES  
CHÔMEURS!

YOUPI!  
RENAULT FERME  
SES PORTES

DES  
PRISONS  
TROIS  
ÉTOILES

APRÈS  
L'AVORTEMENT,  
ALKASELTZER

LES SOEURS  
SIAMOISES  
SONT DES  
GOUINES!

EUTHANASIE  
POUR LES  
RACISTES!

HABY,  
VA TE  
RHABILLER!

DIVORCE  
PLUS  
FACILE  
QUE LA  
PEINTURE  
À L'EAU

LE  
LARZAC  
AUX  
MOUTONS...

ALCOOTEST  
POUR LES  
VITICULTEURS

LA  
MÉDITERRANÉE  
COUVERTE  
ET CHAUFFÉE

BIGEARD  
AUX  
COCHONS



# LE SCANDALE DE LA SEMAINE

*Les  
réjouissances*



La troisième guerre mondiale approche, les budgets militaires des Etats crèvent tous les plafonds, les récoltes alimentaires en baisse annoncent les disettes somptueuses, la terre va se couvrir des centrales nucléaires qui feront vivre le système militaro-industriel, bref dans l'ensemble, tout va bien. Les choses suivent leur cours. Ainsi va l'actualité, à la petite semaine. Et pourtant ! Ça bourgeonne sec sous les neiges de saison. En décollant les yeux de l'écran téléviseur, on peut voir le vieux monde craquer sous la sève. Chaque jour, deux individus se rencontrent et fondent un comité anti-quelque chose, pour rigoler

un brin, profiter des dernières frivolités du séjour. La légitimité change de camp. Au Larzac, à Montpellier, à Belfort, à Erdeven, là où s'ancre un système suicidaire, les gens récupèrent leur territoire, s'intéressent à leur vie.

La course de fond engagée depuis longtemps entre dans la dernière ligne droite. La foule retient son souffle. Qu'importe le vainqueur ! Si la foule ne descend pas sur le stade, elle aura perdu. L'avenir n'appartient pas aux spectateurs.

## LE PRINTEMPS

C'est le printemps.  
C'est pas la première fois.  
Ni la dernière.  
La dernière fois qu'on a vu le printemps  
c'était l'année dernière.  
Mais c'était pas le dernier.  
Si on compte celui de cette année on peut  
considérer que celui de l'année dernière  
était l'avant dernier pour ceux qui ne  
verront pas le prochain.  
Le printemps c'est la saison des amours  
On va dans les champs, on cueille des  
bleuets  
Et on tire son coup.  
Maintenant y a même plus de bleuets.  
On se contente de tirer son coup.  
D'ailleurs les bleuets, c'était pas au  
printemps.  
C'était l'été.  
L'été il fait trop chaud.  
On ne tire pas de coup.  
On préfère être cocu.  
Et on attend le prochain printemps  
Quand on voit le prochain printemps  
c'est déjà plus le prochain.  
Et on a la satisfaction de voir que le  
précédent n'était pas le dernier.  
Le printemps, on pourrait en parler  
pendant des heures.

Berroyer (Poète Français)

abonnez-vous...

Tout seul:

1 an:  
210 francs

6 mois:  
105 francs

Par trois:

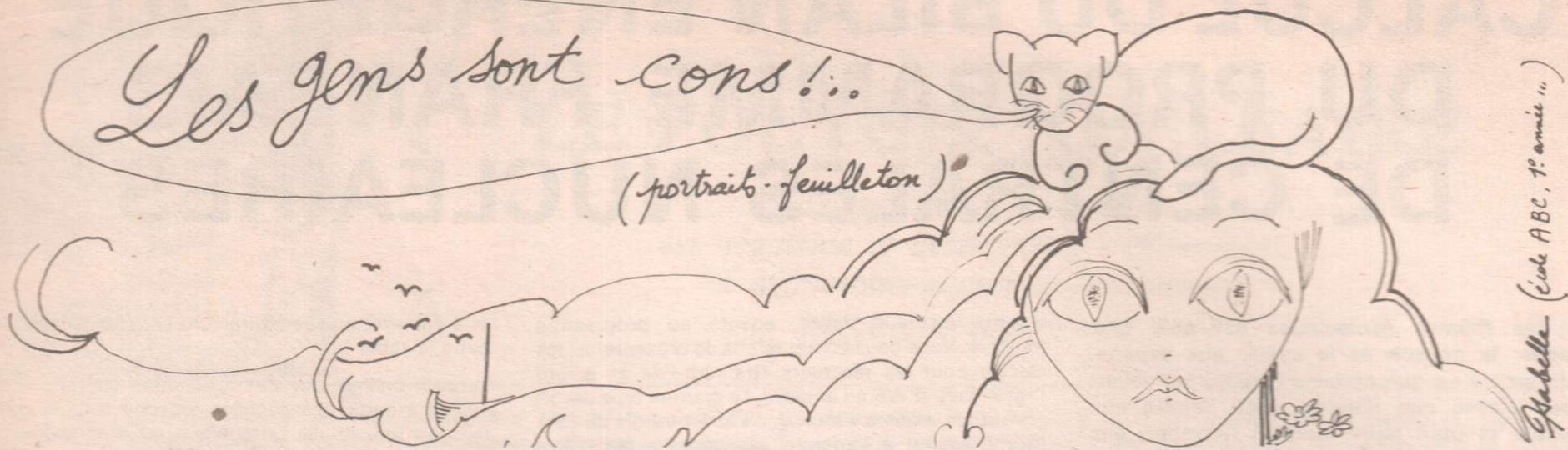
1 an:  
160 francs

6 mois:  
80 francs



Les gens sont cons!..

(portraits-feuilleton)



Isabelle (c'est ABC, 1<sup>re</sup> année !!)

Résumé du chapitre précédent : les gens - ni vous ni moi bien sûr - sont cons. Mais faudrait peut-être les connaître quand même. La semaine dernière, un boulanger, après en avoir chié toute sa vie, est content de son sort et vote consciencieusement conservateur.

Pour être dans le coup de l'actualité, j'avais rendez-vous, cette semaine avec une petite lycéenne de seize ans, engagée, manifestante, anti-Haby et tout et tout. C'était la copine de ma fille Zonzon qui dit d'elle : « La pauvre. Comme elle a seize ans en quatrième et qu'elle fout rien, va falloir qu'elle passe en vie active. » Ce doux euphémisme signifie que la société libérale n'accorde pas aux fillettes le droit de flâner à leur guise le long des sentiers de leur jeunesse et que, faute de bon bulletin, il faut songer à gagner sa croûte dare-dare... Mais elle n'est pas venue, son papa ne lui a pas permis car elle n'avait pas été sage; on peut être militante et obéir à papa. Alors, à la place, c'est une autre jeune fille qui parle. Pas lycéenne, pas engagée, pas active non plus. Con, quoi. Mais majeure...

**C**EST pas que je sois vraiment con, je serais plutôt un peu malade... J'ai dix-huit ans. J'ai de qui tenir, mais j'arrive pas à suivre. J'avais toutes les facilités : douée pour les études, assez mignonne, du dynamisme, du goût pour l'art, et peut-être des dons. J'ai plaqué mes études en première parce que je n'y croyais plus : je voulais faire du théâtre, rencontrer l'homme de ma vie et planter des choux. J'aurais pu attendre un peu, mais je me suis lancée dans la vie et voilà ce que ça a donné.

Souvent j'ai cherché du boulot. Toujours la même combine : on achète France-Soir à 10 h 30 et on parcourt les petites annonces. On se présente aux deux boulots les plus proches de chez soi. Au premier on te dit que tu es trop jeune après t'avoir fait pointer pendant deux heures. Au deuxième, on te fait remplir plein de papiers, passer des tests, on discute avec toi, au revoir mademoiselle, rappelez demain vers quinze heures. Tu sais déjà que tu n'as aucune chance parce que tu as aperçu une douzaine de nénettes plus vieilles et « présentant bien ». Mais tu appelles quand même pour avoir le plaisir d'entendre la secrétaire te dire : « Je suis désolée mademoiselle, mais votre candida-

ture n'a pas été retenue » et tu te demandes comment elle fait pour avoir la voix si claire après avoir répété la même phrase à quatre-vingt-dix-huit filles...

Ou bien tu vois un petit carton sur une vitrine : « demande vendeuse, même débutante ». Tu sais ce qui t'attends, mais au bout d'un mois de « je suis désolée mademoiselle », tu n'as plus le choix, alors tu entres dans la boutique. Ce qu'on t'y propose, c'est cent mille balles pour cinquante-cinq heures de travail debout (je parle de cet automne, le SMIC était à cent vingt mille). Tu tiens le coup pendant quelques semaines, et puis tu demandes ton compte parce que quelqu'un dans la famille t'a dit que peut-être le cousin Untel aurait quelque chose pour toi. Et si ça ne marche pas



non plus avec le cousin Untel, tu acceptes les sous de maman, même si ça fait chier.

J'ai passé deux ans et demie à ce petit jeu là. J'avais un mec bien plus âgé que moi que j'aimais, son gosse de quatre ans à conduire à l'école, des chats à caresser et des fleurs à regarder pousser. La vie de prolo en banlieue.

Et ça craque ! Un jour je me rends compte que je dois mourir au bout de tout ça. Alors, pendant un temps j'ai essayé de me répéter que j'étais costaud, que cette vie-là, que j'avais choisie, j'arriverais bien à la porter sur mes petites épaules. Mais ça n'a pas empêché les angoisses de persister : impression de crever, vertiges, hausses de tension. Alors je suis allée voir des toubibs. Les uns m'ont dit « c'est psychique », et m'ont fait sortir tout de suite de leur cabi-

net après m'avoir piqué 21 balles. Les autres ont essayé de me soigner sans trop de résultat. J'ai réussi à tenir un an entre les pilules, les angoisses, un gosse pas à moi que je ne supportais plus, et un amour qui me bouffait. Je piccolais pas mal... Et puis j'ai explosé. Complètement dans les vapes, j'ai accepté la clinique anti-psychiatrique. Je me demande qui ma mère espérait qu'on y guérirait : moi ou sa mauvaise conscience ? Ça n'a pas servi à grand-chose, sauf à me rendre compte que j'étais pas toute seule et que c'était bien pire pour certains. Tous les soirs, je me fais, pour le lendemain, un emploi du temps bien chargé, parce que, en fin de compte, bien que je ne « travaille » pas, j'ai plein de trucs à faire. Mais, le matin, j'arrive pas à me réveiller : dans les rêves on est bien.

Une fois debout, c'est le cauchemar qui commence. Je suis fatiguée : toujours cette impression que je pourrais dormir toute ma vie. Manger ? je n'en vois pas l'intérêt. Mon ventre a peut-être faim, mais une boule m'enlève toute envie d'avalier. Tout ce que je voudrais, c'est me recoucher et ne penser à rien, mais ça, c'est pas permis, parce que je sais que la vie peut être belle, qu'un jour j'ai été heureuse et que c'est peut-être aujourd'hui que ça va recommencer.

**J'**ÉTAIS partie pour voir ma mère, m'y voilà. Là, tout le monde va bien, travaille, pense, « fait des trucs intéressants ». Mais parfois je me dis qu'ils se foutent le doigt dans l'œil, qu'ils passent tout le temps à côté de la vie, tous ces militants. Moi, je recherche les choses

fortes, l'amour, que ce soit avec mes fleurs ou avec mes chats. Eux, ils aiment leur boulot.

Je suis toujours aussi fatiguée. Tout le monde va bouffer, alors je les suis ; ça descend, mais je tricoterai que ça ferait à peu près le même effet sur mes glandes salivaires. Après, je vais boire un coup avec quelques uns. Ça, ça m'intéresse : l'alcool m'aide beaucoup. Comme je suis tout le temps dans les vapes, quand je bois ça me donne une excuse, je me dis : je suis ronde. C'est pas que je sois beaucoup moins angoissée ici qu'ailleurs, mais au moins j'ai l'impression d'être entourée. Et puis il y a la table à débarrasser, la télé à regarder avec le petit frère, ça évite de penser à toute cette merde.

Après, il faut dormir, c'est le moment le plus dur. Je ne veux pas, et pourtant je suis fatiguée. J'ai peur de m'endormir parce que c'est un peu mourir, que je n'ai rien fait de ma journée et que demain ce sera pareil. Mais je fais quand même un emploi du temps, au cas où le miracle se produirait.

Quelquefois j'ai envie de militer, mais quand je réfléchis je me dis que ça ne sert à rien, qu'une manifestation n'est qu'une fête pour ceux qui la font. Je connais trop les cons, je suis découragée à l'avance, je préfère me retirer dans la montagne avec l'homme que j'aime et cinquante chats. Je n'aurai pas d'enfant parce que je ne veux pas que, comme moi, chaque fois qu'il entend passer un avion au-dessus de sa maison il pense « bombe atomique », chaque fois qu'il voit passer une ambulance, il pense « bagnole massacreuse », chaque fois qu'il voit un film, il soit horrifié par la vue du sang et des coups de poing dans la gueule.

Je sais que je suis malade et que ne suis pas la seule. J'espère que ça passera, mais je n'essaye même pas de me soigner parce que je ne crois plus à rien. J'attends tout simplement le miracle »

**Vous savez, ça fait une paye que je la connais, cette gamine. Très exactement depuis le moment où elle est sortie de mon ventre et où je me suis mise à l'aimer passionnément et, - conne que j'étais - à « respecter sa liberté »... Je me payais de mots, elle s'est enfermée dans les mots. Elle est en train d'en sortir, son comportement le prouve, mais c'est douloureux. Je n'ai pas permis à mes autres enfants d'être aussi malheureux : je les ai maternés, emmerdés, endigués, éduqués, quoi. Ils vont bien. Et les vôtres, comment ils sont ?**

Isabelle

# CALCUL DU BILAN ÉNERGÉTIQUE DU PROGRAMME FRANÇAIS DE CENTRALES NUCLÉAIRES

Un des thèmes écologiques est qu'il faut arracher le pouvoir et le savoir aux experts. Mais gare à ce que certains écologistes soient mieux placés que d'autres pour l'accès aux dossiers et pour leurs études! Attention aux « contre experts » malgré eux! C'est pourquoi La Gueule Ouverte n'hésite pas à publier des textes « difficiles », comme celui de Le Henaff. Si nous ne sommes pas nombreux à faire le petit effort d'assimiler des nombres, des pourcentages, des graphiques et le quelque peu de maths nécessaires à la compréhension de la croissance exponentielle, il y aura des castes d'experts et de contre experts.



**B** IEN des lignes ont été écrites sur les dangers de la radioactivité relative à l'implantation des centrales nucléaires. Les esprits forts rétorquent très justement qu'on ne fait pas d'omelette sans casser les œufs (1). Il faut, en effet, paraît-il, une cinquantaine d'accidents mortels pour faire un barrage hydroélectrique de quelque importance. Par ailleurs, pour le transport, nous acceptons sans sourciller 15 à 20000 morts sur les routes chaque année. Alors, pourquoi lésiner si l'on peut avoir en retour de l'énergie à gogo et l'indépendance énergétique nationale?

En ce qui concerne l'indépendance nationale, tomber de la dépendance des arabes dans celle de Westinghouse ou de General Electric ne me paraît pas être un progrès considérable; et, d'autre part, avec les 60000 tonnes de réserve de minerai d'uranium comptées sur le sol de l'hexagone - minerai que nous envoyons d'ailleurs aux USA ou en URSS pour l'enrichissement -, l'indépendance nationale me paraît fortement compromise bien avant 1980, si tant est qu'elle est souhaitable ou qu'elle existât jamais. Par exemple, nous n'avons pas suffisamment de phosphates ni de charbon et, depuis 20 ans, tous nos calculateurs nous viennent des USA.

Admettons donc qu'il faille casser quelques œufs. Mais ceux qui survivront à la pollution auront-ils au moins de l'omelette? Rien n'est moins sûr. Un groupe de physiciens anglais (J.H. Price, P. Chapman, N. Mortimer et d'autres) travaillant pour les Amis de la Terre (Section Anglaise) a entrepris une étude approfondie du bilan énergétique des programmes de centrales nucléaires en croissance plus ou moins exponentielle au cours des vingt prochaines années. Voici un

résumé de leur travail, adapté au programme français. Nous nous contenterons de présenter ici les calculs pour les réacteurs Graphite-Gaz et à Eau Pressurisée (PWR en anglais). Le premier type devait constituer la filière « française » et fut étudié au CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique) avant d'être détrôné après 1968 par le second introduit en force en France par Westinghouse.

Notons en passant qu'une telle étude aurait été impossible à réaliser en France par un particulier où, tant du point de vue des effets de la pollution radioactive que des bilans, le français moyen est considéré comme un mineur auquel le gouvernement n'a pas à fournir d'explications sérieuses sur ses projets. Toutes les informations sur les centrales nucléaires nous viennent de G.-B. ou des USA, où elles sont portées officiellement à la connaissance du public.

En ce qui concerne le mode exponentiel de croissance de l'énergie nucléaire, rappelons que c'est le mode actuel de croissance de la consommation dans la plupart des grands pays industriels depuis les USA jusqu'à l'URSS. On envisage une atténuation de cette croissance globale en France. Toutefois, même si la consommation ne croît plus à ce rythme, il est envisagé de remplacer le plus rapidement possible le pétrole et le charbon dont nous manquons par le nucléaire pour toute production d'électricité. De sorte qu'une courbe exponentielle représente assez bien la croissance de l'énergie d'origine nucléaire jusqu'au moins 1995.

## Bilan énergétique d'une seule centrale nucléaire

Le premier travail consiste à évaluer le coût en énergie d'une centrale et l'énergie totale qu'elle est susceptible de fournir au cours de sa vie, estimée généralement à 25 ans. L'énergie nécessaire pour la construction et le démarrage des centrales nucléaires du type graphite-gaz (utilisant de l'uranium naturel)

et à eau pressurisée (à uranium enrichi) est calculée dans la table I.

Le coût énergétique des différentes opérations est évalué à partir des données moyennes de la construction industrielle britannique ou américaine qui n'est pas essentiellement différent des données françaises. Price et Chapman ont considéré que l'énergie nécessaire pour le chargement initial du cœur provenait uniquement du pétrole ou du charbon. Compte tenu du rendement des centrales à combustible fossile et des pertes dans les lignes, cela conduit à multiplier par quatre l'énergie nécessaire depuis l'extraction jusqu'à la fabrication des barreaux de combustible. Bien que ce soit parfaitement exact dans les faits, nous n'avons pas



voulu, du simple point de vue méthodologique, mélanger l'énergie de diverses origines.

Toutefois, il conviendra de ne pas perdre de vue le fait que toute l'énergie nécessaire au démarrage des premières centrales nucléaires proviendra de sources classiques, réduisant d'autant l'énergie

TABLE I

ÉNERGIE NÉCESSAIRE POUR LA CONSTRUCTION ET LE DÉMARRAGE D'UNE CENTRALE NUCLÉAIRE  
(en millions de kWh)

Type de réacteur	Graphite-Gaz	Eau Pressurisée
Bâtiments et (73 M€ pour Graphite-Gaz) à 28 kWh/tE Services (30 M€ pour Eau Pressurisée)	2044	840
Équipement électrique (52 M€ à 33 kWh/tE)	1716	1716
Système nucléaire (116 M€ pour G-G) Générateur de vapeur (50 M€ pour E-P)	3480	1500
Charge initiale de combustible en utilisant le minerai riche (0,3%) ou pauvre (0,007%) en U <sub>3</sub> O <sub>8</sub>	(0,3%) (0,007%)	(0,3%) (0,007%)
Extraction et traitement du minerai: (973 t pour G-G sans enrichissement) (463 t pour E-P, réduit à 87 t enrichi à 3,2%)	93 4561	44 2170
Conversion de U <sub>3</sub> UF <sub>6</sub> et enrichissement	0	680
Fabrication des barreaux de combustible à partir de UF <sub>6</sub>	55	5
Part relative à la construction de l'usine d'enrichissement du Tricastin (40 milliards de F)	0	1014
Part relative à la construction de l'usine de retraitement des déchets radioactifs de la Hague (0,7 milliard de F)	101	101
Énergie électrique totale consommée E <sub>c</sub> =	7489 11957	5900 8026
Puissance annuelle moyenne consommée P <sub>c</sub> = (durant les cinq années de construction)	1498 2391	1180 1605

disponible à la consommation. En outre, il n'est pas tenu compte de l'énergie nécessaire au retraitement des combustibles irradiés (déchets radioactifs), ni d'ailleurs des gains éventuels dus au recyclage du plutonium 239 récupérable dans ces déchets. L'énergie nécessaire à la surveillance des déchets radioactifs inutilisables à longue durée de vie, ou leur expédition vers le soleil, n'a pas été considérée non plus. Toutefois, il nous a paru nécessaire d'inclure la part relative à une centrale dans le coût des installations fixes d'enrichissement (type usine du Tricastin) et de retraitement des combustibles (usine de la Hague), chiffres communiqués par P. Samuel dans un dossier réalisé pour les « Amis de la Terre » (2).

Il convient également de mentionner les erreurs inhérentes à de telles évaluations bien que toute basées sur des données officielles (3). P. Chapman évalue à  $\pm 20\%$  l'erreur sur les conversions livres sterling (£) en kWh, à  $\pm 10\%$  l'erreur sur les quantités d'énergie requises pour le traitement de l'uranium et à  $\pm 5\%$  l'erreur totale sur les énergies. Toutefois, dans un rapport récent (fév. 75) des chercheurs du MIT (Institut de Technologie du Massachusetts, USA) et de l'Université de Harvard (USA) jugent peu réalistes les estimations gouvernementales de 455 dollars par unité d'équipement nucléaire capable de produire un kilowatt. Ils pensent que ce chiffre devrait être augmenté de 25% ou plus, compte tenu du fait que les estimations de 1968 à 180 dollars par kilowatt se sont révélées être bien en deçà de la réalité: près de 430 dollars par kilowatt.

On rappelle qu'il faut cinq années en moyenne pour construire un réacteur nucléaire et qu'il s'écoule environ un an entre la fin de la construction et le démarrage; ceci, pour charger le combustible du cœur et les divers réglages.

Dans la table II, l'énergie fournie par ces réacteurs est calculée en tenant compte d'un facteur de charge moyen de 51% (note d'information EDF, oct.-nov. 1974) sur les vingt-cinq années de vie du réacteur. On a soustrait les pertes d'exploitation fixes et, évidemment, l'énergie nécessaire pour réapprovisionner les réacteurs chaque année en combustible.

**TABLE III**  
*RAPPORTS ÉNERGÉTIQUES DES RÉACTEURS GRAPHITE-GAZ ET A EAU PRESSURISÉE*

Type de réacteur <i>Pourcentage en U<sub>3</sub>O<sub>8</sub> du minerai</i>	Graphite-Gaz		Eau pressurisée	
	0,3%	0,007%	0,3%	0,007%
$E_p/E_c$	12,6 ± 2	0,7 ± 0,2	15,4 ± 3	5,2 ± 1
$P_p/P_c$	2,5 ± 0,5	0,14 ± 0,03	3,1 ± 0,7	1,0 ± 0,2

Une centrale fournit plus d'énergie qu'elle n'en consomme si le rapport des énergies  $E_p/E_c$  est plus grand que un; ce n'est pas le cas du réacteur graphite-gaz utilisant le minerai pauvre à 0,007% d' $U_3O_8$ . Ainsi, on peut déterminer la teneur en  $U_3O_8$  du minerai en dessous de laquelle il n'est plus rentable de l'exploiter. Dans le cas du réacteur à eau pressurisée utilisant le minerai pauvre où le rapport énergétique égal à 5,2 n'est pourtant pas négligeable, Chapman a montré que le bilan énergétique serait négatif dans un programme à croissance exponentielle même si le doublement n'avait lieu que tous les cinq ans.

### Bilan énergétique d'un programme de centrales

Examinons maintenant le développement au cours du temps d'un programme de construction de centrales nucléaires tel que le programme nucléaire français. L'objectif de ce programme est de réduire la dépendance énergétique de la France vis à vis de l'étranger, et en particulier du pétrole arabe. Cela le plus tôt possible.

Supposons pour commencer que l'on construise une nouvelle centrale chaque année, c'est-à-dire que l'on

**TABLE II**  
*ÉNERGIE FOURNIE PAR UNE CENTRALE NUCLÉAIRE DE 1000 MWe*  
*(en millions de kWh)*

Type de réacteur	Graphite-Gaz		Eau Pressurisée	
<i>Puissance nominale 1000MW.an × 365 j/an × 24 h/j</i>	8760		8760	
<i>Correction de - 49% pour un facteur de charge moyenne de 51% sur 25 années de fonctionnement</i>	- 4292		- 4292	
<b>Électricité fournie</b>	4468		4468	
<i>Perte dans les lignes (7,5%) et frais de distribution (3,75%):</i> <i>Total - 11,25%</i>	- 611		- 611	
<i>Rechargement annuel de combustible en utilisant le minerai pauvre (0,3%) ou riche (0,007%) en U</i>	(0,007%)	(0,3%)	(0,007%)	(0,3%)
<i>Extraction et traitement du minerai</i> <i>(187 t pour G-G sans enrichissement)</i> <i>(108 t pour E-P réduit à 17,4 t enrichi à 3,11%)</i>	- 62	- 3500	- 36	- 2020
<i>Conversion de U<sub>3</sub>O<sub>8</sub> en UF<sub>6</sub> et enrichissement</i>	0		- 178	
<i>Fabrication des barreaux de combustible à partir de UF<sub>6</sub></i>	- 16		- 2	
<b>Puissance électrique nette fournie</b> $P_p =$	3779	341	3641	1657
<b>Énergie fournie en 25 ans de fonctionnement</b> $E_p =$	94475	8525	91025	41425

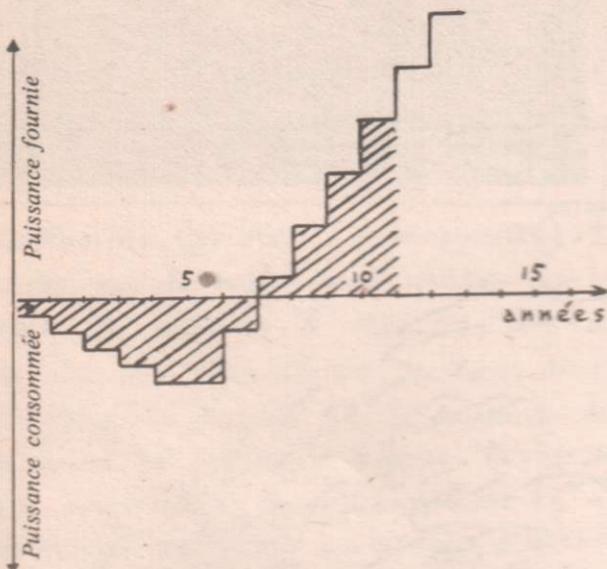
Les premiers chiffres intéressants que nous pouvons tirer des tables I et II sont des bilans énergétiques totaux. Par exemple, le rapport entre l'énergie totale fournie  $E_p$  et l'énergie consommée  $E_c$ , ainsi que les rapports des puissances annuelles  $P_p$  et  $P_c$  qui nous seront utiles pour étudier l'évolution du programme nucléaire français. Les résultats sont rassemblés dans la table III.

se contente d'une croissance linéaire de la consommation. Chacun sait que la croissance prévue est beaucoup plus rapide, exponentielle au lieu de linéaire; mais ce cas simple illustre déjà assez bien les problèmes de la croissance. On suppose que l'énergie nécessaire à la construction d'un réacteur est répartie sur les cinq années nécessaires à la construction  $P_c = E_c/5$ . La puissance consommée la première année est donc égale à  $P_c$ , la seconde année - mise en construction du second réacteur - la puissance consommée est égale à 2 fois  $P_c$  et ainsi de suite. Après la cinquième année le premier réacteur ne consomme plus d'énergie et il



(1) Si les ciniques prétendent qu'on ferait d'une pierre deux coups en réduisant la consommation.  
(2) 16, rue de l'Université, 75007 Paris. Diffusé par l'A.P.R.E., 12, rue Neuve du Peuple, 42200 Wattignies.  
(3) Toutes les références indispensables sont données dans la brochure de J. P. M.

n'en fournit pas encore, mais la puissance consommée reste la même puisqu'on a mis en chantier le sixième réacteur. A la sixième année, le premier réacteur commence à fonctionner et fournit de l'énergie. Après quoi il y a toujours cinq centrales en construction, et une nouvelle centrale se met à fonctionner chaque année.



On peut représenter cette évolution au cours du temps à l'aide du graphique ci-dessus. On a pris ici un rapport énergétique  $E_f/E_c = 15$ . L'énergie fournie  $E_f$  étant répartie sur vingt-cinq ans et l'énergie consommée sur cinq ans, il en résulte  $P_f = 3 P_c$ ; c'est pourquoi la courbe se remet à grimper trois fois plus vite qu'elle ne descendait. Néanmoins, ce n'est qu'à partir de la douzième année qu'il y aura un surplus véritable, le temps d'égaliser les surfaces hachurées en dessous et au dessus du niveau zéro. On notera que ce n'est pas en construisant cinq centrales par an au lieu d'une que la courbe sera améliorée, on ne fera que dilater la courbe tant vers le bas que vers le haut. En tout état de cause l'indépendance énergétique est donc repoussée aux années 90 (s'il n'y a pas trop de pannes graves !). Par ailleurs, on prévoit déjà que, dès cette époque-là, nous aurons consommé le minerai d'uranium le plus riche et que le bilan énergétique se détériorera rapidement avec l'exploitation du minerai de plus en plus pauvre. Ainsi l'affirmation gouvernementale selon laquelle le programme prévu de construction de centrales diminuera notre consommation de pétrole est parfaitement fautive à court et moyen terme et pas du tout assurée à long terme.

Inutile de mentionner le coût de la pollution puisqu'en tout état de cause elle ne relève pas du budget de l'EDF mais de celui de la Sécurité Sociale. Il aurait été cependant amusant de pouvoir calculer les frais de gestion des déchets sur plusieurs siècles - je n'ose pas écrire plusieurs millénaires car, à coup sûr, sans calcul, le bilan serait déficitaire -, mais qui s'en soucie ? Avec le procédé de vitrification en cours de développement à Marcoule, le problème des déchets est réglé, ont proclamé nos experts, à la suite de leurs complices en escroquerie de l'AEC américaine. Ces mêmes experts US ont été obligé d'admettre publiquement que la vitrification serait imperméable au plus quelques années étant donnée la chaleur et le rayonnement qui règnent dans ces blocs. A quand la même révélation en France ?

Devant de telles aberrations un esprit raisonnable s'interroge : est-il possible que nos gouvernants avec tous leurs moyens d'investigation soient moins informés que quelques écologistes marginaux ? Comme disait le sage hindou : celui qui ne peut pas apprendre par l'expérience est condamné à recommencer indéfiniment les mêmes erreurs. Or des expériences nous en avons à foison, doit-on rappeler le sauvetage manqué de l'aéronautique « française » avec l'entreprise onéreuse du Concorde ?

On ne m'enlèvera pas de l'idée que nos gouvernants sont plus malins qu'il n'y paraît. Tant que les gens travailleront huit heures par jour et plus, ils

n'auront ni le temps ni l'énergie nécessaire pour méditer sur leur destinée, prélude dangereux à une prise en main directe de leur existence.

## La croissance exponentielle

En fait, la description précédente du bilan énergétique d'un programme de construction en croissance linéaire et avec un rapport énergétique élevé - disons 15 - est très optimiste. Au cours des vingt prochaines années au moins, l'électricité d'origine nucléaire doit croître d'une manière exponentielle dans les pays industrialisés et plus particulièrement en France « pauvre en ressources énergétiques ». Ceci, avec un temps de doublement de l'ordre de trois années, c'est-à-dire que le nombre de centrales doit donc lui aussi doubler toutes les trois années. Rappelons que le plan PEON (Production d'Electricité d'Origine Nucléaire) prévoit 200 centrales de 1000 MW en fonctionnement en France pour l'an 2000.

Ceux qui ont étudié la décroissance au cours du temps de la radioactivité des déchets nucléaires auront déjà rencontré la fonction exponentielle. Si on désigne par  $N_0$  le nombre de centrales au départ (au temps  $t = 0$ , on peut prendre  $N_0 = 1$ ), par  $t_c$  le temps de construction d'une centrale ( $t_c$  est de l'ordre de 5 années) et par  $t_p$  le temps de changement initial de combustible et de mise au point (de l'ordre d'une année) le nombre de centrales en fonctionnement au temps  $t$  est représenté par

$$N_f(t) = N_0 e^{a(t - t_c - t_p)}$$

où  $a = 0,693/t_d$  et  $t_d$  est le temps de doublement du nombre des centrales.

Nous allons calculer successivement :

- le nombre de centrales en construction chaque année.
- l'énergie nécessaire pour construire ces centrales.
- l'énergie fournie par les centrales construites.
- le bilan énergétique résultant, c'est-à-dire le surplus d'énergie disponible pour la consommation.

### NOMBRE DE CENTRALES EN CONSTRUCTION CHAQUE ANNÉE

Dans les cinq premières années de lancement du programme, c'est-à-dire pour  $t$  inférieur à  $t_c$  ( $t < t_c$ ), le nombre de centrales en construction au temps  $t$ ,  $N_c(t)$ , est égal au nombre de centrales qui fonctionneront 5 + 1 années plus tard, c'est-à-dire au temps  $t + t_c + t_p$ .

$$N_c(t) = N_f(t + t_c + t_p) = N_0 e^{at} \quad \text{pour } t < t_c$$

pour  $t$  supérieur ou égal à 5 années,  $t \geq t_c$ , le nombre de centrales en construction au temps  $t$  est égal au nombre de centrales en fonction au temps  $t + t_c + t_p$  moins le nombre de centrales qui fonctionneront déjà au temps  $t - t_p$ .

$$N_c(t) = N_f(t + t_c + t_p) - N_f(t - t_p) = N_0 e^{at} - N_0 e^{a(t - t_c)} = N_0 e^{at} (1 - e^{-at_c}) \quad \text{pour } t \geq t_c$$

Cette expression n'est évidemment valable que pour les vingt-cinq premières années environ. En effet, si l'on veut conserver la loi de croissance exponentielle, il est bien évident qu'il faudra remplacer les centrales de la première génération au fur et à mesure de leur mise à la retraite. Nous n'irons cependant pas plus loin, vingt-cinq années de nucléaire devraient suffire à calmer tous les appétits d'énergie.

### PUISSANCE NÉCESSAIRE POUR CONSTRUIRE CES CENTRALES

D'après la table I, la puissance annuelle à la construction d'une centrale est  $P_c$ , pendant les  $t_c = 5$  années de construction. La puissance totale nécessaire au cours de la  $t^{\text{ème}}$  année est donc égale à  $P_c$  multiplié par le nombre de centrales en construction l'année en question, soit :

$$P_c(t) = P_c \times N_0 e^{at} \quad \text{pour } 0 < t \leq t_c$$

$$P_c(t) = P_c \times N_0 e^{at} (1 - e^{-at_c}) \quad \text{pour } t_c < t \leq 25 \text{ années}$$

### PUISSANCE ANNUELLE FOURNIE PAR LES CENTRALES

La puissance annuelle fournie à la  $t^{\text{ème}}$  année par les centrales,  $P_f(t)$ , est égale à la puissance  $P_f$  fournie par une centrale (voir table II) multipliée par le nombre de centrales en fonctionnement, soit :

$$P_f(t) = P_f \times N_0 e^{a(t - t_c - t_p)} \quad \text{pour } t_c < t \leq 25 \text{ années}$$

### BILAN ÉNERGÉTIQUE

Le surplus d'énergie disponible à la consommation est évidemment égal à l'énergie produite moins l'énergie consommée. Ce bilan est négatif pendant au moins les six premières années où l'énergie produite est nulle. Après les six premières années, le surplus est égal à  $P_f(t) - P_c(t)$  qui n'est positif que si  $P_f/P_c$  est supérieur à  $e^{at_p}(e^{at_c} - 1)$ . On notera que ceci est indépendant de l'année courante  $t$  et ne dépend plus que des données fixes  $P_f$ ,  $P_c$ ,  $a$ ,  $t_p$  et  $t_c$ . On sait que  $P_f/P_c$  est de l'ordre de 3 (voir table III) et si l'on prend  $t_c = 5$  ans et  $t_p = 1$  an, on a  $e^{at_p}(e^{at_c} - 1) = 6,6$  ou 2,8 ou 1,6 selon que le temps de doublement est 2 ou 3 ou 4 ans. Ainsi le surplus d'énergie pendant les vingt-cinq années du programme ne pourra être positif que si le nombre de centrales ne double pas à un rythme plus rapide que tous les trois ans, ce qui semble à peine le cas avec le programme prévu.

En supposant que l'énergie nécessaire à la construction des centrales nucléaires soit intégralement prélevée - dès que possible - sur celle des centrales achevées, la proportion d'énergie ainsi utilisée peut être calculée en divisant  $P_c(t)$  par  $P_f(t)$ . On trouve respectivement de l'ordre de 200%, de 80% ou de 50% selon que le temps de doublement est 2 ou 3 ou 4 ans et ce, indépendamment de l'année, pendant les 25 premières années. Ainsi, avec un temps de doublement de trois années, 80%



de l'énergie fournie servira à la construction des nouvelles centrales.

Un si maigre profit énergétique justifie-t-il l'énorme investissement en capitaux et en travail (4), pour ne pas mentionner à nouveau l'irréversible pollution de l'environnement et les taches cancéreuses indélébiles que laisseront dans le paysage des centaines de centrales abandonnées à jamais vingt-cinq ans après ?

Yves le Henaff

(D'après J. Price : « Dynamic Energy Analysis and Nuclear Power », publié par Friends of the Earth Ltd for Earth Resources Research Ltd, 9 Poland St, London W1V, 3 DG)

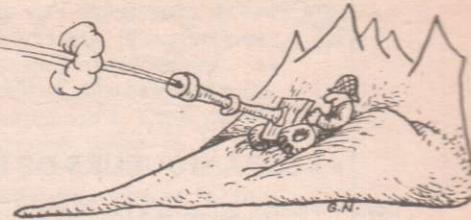
(4) N.D.L.R. : Evidemment non ! Mais le profit énergétique est loin d'être le seul intérêt des groupes financiers et industriels. C'est bien plus le taux de profit qui peut être extrait dans le secteur nucléaire. Or celui de l'atome est supérieur à celui des autres secteurs énergétiques. Toute augmentation du taux de profit, même faible, représente un sur-profit énorme vu la masse de travailleurs et de capitaux en jeu : Un des intérêts des luttes anti-nucléaires, c'est qu'elles obligent l'E.D.F. à des investissements pour la sécurité beaucoup plus importants. De ce fait elles rendent l'intérêt du nucléaire aléatoire pour le capitalisme. Plus les luttes anti-nucléaires se développeront, moins le nucléaire sera un terrain vierge sur lesquels un énorme profit pourra être fait.

P.S. : Boiteux en a fait ouvertement la constatation amère à la radio en parlant des luttes d'Erdeven !



# Grenoble:

## Champ de tir et colline verte.



Lorsqu'on se balade dans les rues de Grenoble, on glisse souvent sur des étrons de chiens. Pourtant la population canine n'est pas plus importante que dans les autres cités. Ce n'est pas non plus parce que les clebs grenoblois ont les sphincters plus relâchés qu'ailleurs. Ce sont les Alpes qui en portent la responsabilité. Grenoble est située dans une vallée. Partout autour, il y a les montagnes. Le décor est tellement chouette qu'on a tendance à marcher avec le nez en l'air. Quand vos voisins reviennent des sports d'hiver avec une quille dans le plâtre, c'est aussi souvent dû aux crottes de chiens qu'aux pentes neigeuses. Bien sûr, ils ne vous le disent jamais. C'est pas de l'anecdote qui porte à l'admiration. Ils préfèrent s'inventer

tique. Faudra être du genre à passer ses week-ends sur sa tondeuse à gazon, du genre « je n'veux voir qu'une tête », du genre « c'est quand même plus propre ».

Côté saloperies, faut pas oublier les papeteries. Celles-ci sont un des plus gros facteurs de pollution. Ironie, Nicoulaud faisait ses croquis sur un bloc Canson. Canson, c'est à Grenoble. Sans les papeteries, pas d'information. C'est grâce aux papeteries que « La Gueule Ouverte » existe.

C'est grâce aux papeteries que « La Gueule Ouverte » peut accuser les papeteries d'être de grosses dégueulasses. Merci les papeteries. On ne vous demande pas d'arrêter de fabriquer du papier, on vous demande d'épurer vos effluents (1) avant de les rejeter dans les rivières.

Au début du siècle, 25% de la population grenobloise vivait de la pêche. L'Isère traverse la ville. La faune de l'Isère a pris une méchante claque. Plus personne ne vit de la pêche.

Le problème qui se pose aux industries, c'est le coût des systèmes d'épuration. Une station d'épuration coûte très cher. Si cher qu'un industriel qui en fait les frais est salement freiné dans sa course aux milliards. Quand on est en position d'exploiteur d'hommes, on s'expose à l'éventualité d'un retour de manivelle. On prend le risque de voir un jour les exploités conscientisés nous faire passer un mauvais dernier quart d'heure. Prendre un tel risque avec l'espoir de ne devenir que millionnaire, ça ne vaut pas le coup. Les industries disent : « d'accord, on veut bien respecter la nature, mais il nous faut des subventions de l'Etat. »

L'Etat répond : « Vous savez, avec tout le fric qu'on investit dans la Force de Frappe pour protéger vos industries de l'ennemi extérieur, et dans les forces de l'ordre pour les protéger de l'ennemi intérieur, on ne peut pas vous donner grand chose. » Alors les industries continuent à empoisonner le monde. Les élus locaux interviennent : « Si vous continuez à nous empoisonner, on fait faire un constat par l'agence de bassin. La police des eaux ça existe. Il y a des lois que vous ne respectez pas. On va se fâcher mes gaillards. » Alors les industriels brandissent le spectre du chômage, comme dit la presse.

« D'accord pour la station. Mais nous nous verrons dans l'obligation de fermer tout un secteur de nos usines. »

Les élus rentrent dans leurs coquilles. Ces généralités schématiques nous amènent à l'histoire de la colline verte et du champ de tir. Histoire où les élus locaux découvrent avec amertume que leur rôle dans cette société est à peu près équivalent à celui des sourds et muets dans les chorales.

Un décret signé par le préfet de l'Isère autorise aujourd'hui la société S.M.A.G., dont le P.D.G. s'appelle André Pascal, à exploiter une carrière de sable et de graviers à ciel ouvert située sur la commune de Joinry, au sud de Grenoble. C'est l'histoire de la Colline Verte. La carrière doit être ouverte dans le flanc de la colline. Sur cette colline se trouve une forêt. Les Grenoblois la connaissent bien, c'est la plus proche de l'agglomération, on peut s'y rendre à pied. De plus elle protège la ville des fumées de Progyl. Le projet de carrière a été fait sans que les élus locaux soient consultés. Du coup, ces derniers ont adressé une pétition au préfet de l'Isère. Ils lui reprochent de ne pas prendre en considération, malgré la volonté unanime de la population, la loi qui veut créer et donc - a priori - protéger les espaces verts. L'argument de l'administration est qu'il faut du gravier pour construire la B. 48 (autoroute au bord du Drac).

En réalité pour la B. 48 il faudra environ un million de m<sup>3</sup> de gravier. Il n'y a donc pas nécessité à détruire la forêt de la Colline Verte avec un projet de carrière de 25 millions de m<sup>3</sup>.

Le super-profit de l'exploitation privée ne peut pas justifier la destruction de la colline verte. L'intérêt public doit prévaloir.

Malgré la pétition, le projet de carrière a été accepté par le préfet. Devant l'impuissance des notabilités, un « Comité de défense de la colline verte » s'est constitué. Appel à la population, manifestation, occupation du sommet de la colline, etc...

Ça dure un moment, les bulldozers ont déjà tracé une route qui grimpe au sommet. En haut, les gens font arrêter les travaux. Les gendarmes arri-

vent et virent tout le monde. Re-manif : Trois cents personnes au sommet érigent un barrage à l'aide de bûches et branchages sciés auparavant par les ouvriers de l'entreprise (2). Les gendarmes sont peu nombreux, donc impuissants. Les gendarmes sont impuissants (hi hi !). Une trentaine de manifestants décident de passer la nuit sur la colline pour monter la garde. Comme ils sont tous très jeunes et inexpérimentés on leur laisse quelques gendarmes pour l'initiation aux tours de garde. La nuit, ça discute autour du feu de camp. Les manifestants renseignent les gendarmes sur l'affaire. Leurs chefs ne leur ont pas expliqué ce qu'ils faisaient là. D'ailleurs, il ne sont même pas du coin. C'est la tactique classique



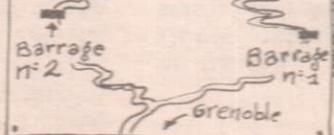
LE BÛCHERON, LE GENDARME ET LE LYCÉEN DISCUTANT AUTOUR D'UN BOUT DE BOIS, SUR LA COLLINE VERTE.



L'INDUSTRIEL, L'ÉLU ET LE MILITAIRE DISCUTANT DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE.

du vertigineux. En attendant, leurs femmes, qu'est ce qu'elles se marrent. Elles les tiennent au chantage. « Si tu m'achètes pas le sac à main dont je t'ai parlé l'autre jour, je vends la mèche pour le coup de l'étron. »

Question décor, les grenoblois sont donc plutôt privilégiés. Question saloperies, ça marche pas mal non plus. Les industries de tout poil sont de la fête. Péchiney Progyl, Cater Pilar, Vicat, Neypic et du nucléaire à la pelle, le C.E.N.G., C.E.A., C.S.F.T., Thomson, etc... Les promoteurs bousillent la montagne et les vallées. Si ça continue, on aura plus envie de lever la tête. Bientôt, pour se casser une patte à cause d'une crotte de chien, faudra avoir un sens plutôt militaire de l'esthé-



BARRAGE N°1  
Arsenal : une baraque de chantier, un gros lance-pierre, du vin, des rondins. Dès qu'un camion militaire est repéré montant vers le Peuil, c'est l'alerte et le coré sonne le toc-toc. 300 personnes sont d'accord pour intervenir.



pour les déplacements des forces de l'ordre. Dans ce genre d'affaire, si on met des flics du crû, on risque, s'ils prennent conscience du rôle dégueulasse qu'on leur fait jouer, de les voir gagnés par une sorte de solidarité chauviniste. Le lendemain matin, des renforts de gendarmerie arrivent. Ils doivent permettre aux ouvriers de la S.M.A.G. de reprendre leur travail. Quelques ouvriers sont montés contre « les petits merdeux qui les empêchent de bosser ». Leur chef y est semble-t-il pour beaucoup. A un moment où des jeunes tentent d'expliquer aux ouvriers les raisons de leur action, on le voit qui s'interpose disant : « N'excitez pas les ouvriers, ou ça va finir mal » Dans sa bouche, ça sonne comme : « Si vous excitez mes chiens je vais vous les lâcher aux fesses ».

Les jeunes sont sur le barrage, les ouvriers commencent à enlever des bûches pour les charger dans un camion. Les gendarmes tirent les jeunes par les bras ou les pieds, les jeunes se laissent faire (non-violence). Un jeune se couche devant un camion, des gendarmes viennent le dégager. Un ouvrier en profite pour lui filer un grand coup de pompe dans les noix. Le capitaine des gendarmes cherche quelqu'un avec qui parler avant que ça tourne en vinaigre. Il voudrait parler avec un responsable. « Nous sommes tous responsables !!! ». Ça le dépasse. Un des gendarmes qui ont extirpé le mec de sous le camion s'inquiète du comportement des jeunes. Il me parle : « J'ai une fille, elle est pour la colline verte, hé bien je lui dis tu resteras à la maison. »

Le terrain est dégagé, les notables signataires de la pétition ne sont pas venus. Dubedout, maire de Grenoble, qui en faisait partie, est rentré dans sa coquille. Puissance du fric, toujours la même chanson. S'il y a des rebondissements, on vous tiendra au courant.

(suite page 9)



# LES PETITS ECHOS DE

## « LES PANIQUEURS DE L'ATOME »

Dans « Valeurs actuelles » du 10 mars... : « Si nous écoutons ceux qui combattent les programmes nucléaires, alors un jour les hommes et les femmes de chez nous iront faire des ménages dans les pays de la Méditerranée méridionale... » (Joseph Comiti, UDR).

« On est en train de nous refaire le coup des terreurs de l'an mille. Si nous continuons à donner dans les mythes du rousseauisme, notre sort sera scellé (NDLR : ça, c'est une phrase !). Tout cela n'est qu'une invention de gauchistes, ces insuffisants glandulaires, ces inadaptés à la vie ! » (A. Sanguinetti). Et enfin, après la décision du Conseil Général de Vendée d'imposer un cahier de charges à EDF en cas d'implantation de centrales nucléaires, EDF a répondu ceci : « Nous allons enfin pouvoir aborder les problèmes concrets au lieu de nous enliser dans la métaphysique des rayonnements. Nous sommes prêts à devenir l'industrie pionnière de la qualité de la vie, c'est une question de moyens. Donc un problème de prix du kilowatt. » Qu'EDF veuille être une pionnière, ça se comprend. Qu'on ne veuille pas être ses cobayes, ça se comprend encore mieux.

## CONTRE-ATTAQUE

« Dans les milieux industriels directement intéressés, on est consterné devant l'inaction du gouvernement face à la campagne menée, tambour battant, par les adversaires de tout poil des centrales nucléaires. La contre-attaque ne devrait pourtant pas tarder. La Délégation Générale à l'Information va sortir, ces jours-ci, un livre blanc de 150 pages, qui tentera de réfuter toutes les objections avan-

cées par certains écologistes. Ce document (tiré à 100.000 exemplaires) a été établi en collaboration avec l'EDF et le CEA. Par ailleurs, le Parlement consacra un débat à la question fin avril début mai. Enfin, des émissions spéciales de télévision traiteront du problème (notamment un dossier de l'écran à partir d'un film jusqu'ici interdit d'antenne). Des dépliants seront, en outre, distribués dans les établissements scolaires ». Dans la Lettre de l'Expansion du 17 mars.

## FUITES

Le C.E.A. a ordonné une enquête sur l'origine des fuites - de renseignements - qui ont permis au groupe Information et Travail de Saclay de constituer un dossier sur les incidents radioactifs au centre. (Voir l'article de Prémillieu de la semaine dernière).

## POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Saran, dans le Loiret est coincé entre la N.20, l'autoroute A 10 et les bretelles de raccordement de l'une à l'autre. On lui promet, en plus, une Tangentielle ouest pour parachever le quadrillage routier. Inquiets pour la qualité de leur vie, les habitants ont décidé l'opération « Un arbre chacun, notre ville respire » et le 15 mars, 5000 arbres ont été plantés le long d'une bretelle d'autoroute. « Nous ne prétendons pas résoudre le problème du cadre de vie par cette plantation, mais affirmons notre volonté de voir appliquer sur notre commune et ailleurs, une véritable politique de la Qualité de la Vie », déclare l'un des organisateurs.

Danielle

## ÉCOLOGISTES, ATTENTION !

L'EDF et la Délégation Générale à l'Energie sont en train de montrer patte blanche : le slogan « Tout électrique, tout nucléaire » était une erreur, déclare Boiteux ; on révisé en baisse les prévisions de production d'énergie pour 1985 (356 MTEC au lieu de 420) ; on ne se hasarde plus à des prévisions pour l'an 2000 ; plus question d'une croissance exponentielle, tout juste une calme croissance linéaire avec 5 réacteurs par an (c'était 7 fin 1974 et 6 il y a un mois !) ; on est ouverts aux suggestions sur les énergies nouvelles et les économies d'énergie, etc.

Nos arguments du type « ils sont fous, ils marchent sur la tête » vont donc tomber dans le vide. Il va falloir les affiner, montrer par exemple le hiatus entre les déclarations léni-fiantes et les pratiques réelles, démontrer les mécanismes qui font que la société actuelle ne peut pas être « écolo-



## LA PRESSE POURRIE BOUFFÉE PAR LA VERMINE

Tout n'est pas noir en ce bas monde : Le Parisien Libéré se casse la gueule. On parle de licenciements à France-Soir. La basse crapulerie journalistique a du plomb dans sa jambe de bois. Diantre, m'allez-vous objecter ! Que voilà un langage bien peu tolérant écologique. Excusez, mes esthètes ! C'était en mémoire des loulous, des chevelus, des arabes, des allergiques au pavillon de banlieue et à la propriété privée que ces deux journaux condamnent chaque jour à mort. Ces pourvoyeurs de drogue idéologique en vente libre dans tous les kiosques préparent les grands pogroms de marginaux. Ils organisent les psychoses collectives, poussent les honnêtes gens au meurtre et les bons citoyens aux milices. Là où il n'y a rien, ils inventent des « peurs », blindent les volets des résidences où Dupont-Lajoie calfeutre sa mince existence. Le dernier numéro du Journal du Dimanche



(23 mars) est à montrer en exemple dans les écoles. Tout y est : l'amalgame désordres-jeunes-arabes, le sous-entendu pousse-au-crime. Les deux gribouilleurs qui se disent journalistes ont trouvé en cherchant bien une demi-douzaine de

malades mentaux dans une agglomération de plusieurs millions d'habitants. Ces aliénés qui se croient en guerre civile ont transformé leur doux nid en bunker pour mettre à l'abri du pillage leur attirail ménager. Et le journal de titrer : « la grande peur en banlieue ». C'est comme ça qu'on donne des idées à ceux qui hésitent encore à s'acheter un fusil. C'est comme ça qu'on rappelle à ceux qui n'avaient pas encore « peur » qu'ils devraient avoir peur dans ce monde pourri, instable, où on égorge les otages, où on se séquestre, où on s'entretue entre frères, où l'on ne respecte plus rien. Si les journaux capables d'aller si loin dans le sordide se cassent la gueule, ça rassure sur le degré de résistance populaire à l'intox. Si de tels journalistes sont un jour au chômage, on se fera pas de bile pour eux : ils ont une place toute trouvée dans la police. Et je suis encore méchant pour la police. C'est dans les gangs de la plume que je devrais dire.

A.

## SPECTACLES

« Au Vrai Chic Parisien », 18 rue d'Odessa, à partir du 29 mars Patrick Font et Philippe Val présenteront leurs nouveaux récitals. C'est à 22 h 30, et c'est gratuit du 30 mars au 3 avril inclus sur présentation de la G.O. Vous serez juste à côté des radins qui lisent Charlie Hebdo. Quand ils vous diront : la G.O., c'est chiant, ne cédez pas à la provocation, les flics n'attendent qu'une occasion pour boucler le local.

A la maison des Arts de Créteil. Le mardi 8 à 21 h vous pourrez voir « En r'venant de l'expo », de J.C. Grumberg par le Théâtre de l'Espérance.

On joue toujours « Sélénite nid d'espion » au Sélénite, 18 rue Dauphine, Paris 6<sup>e</sup>, à 22 h sauf mardi.

Un petit bouquin avec textes et dessins de Claude et Pascal Hauserman, des copains architectes de l'A.J.A. C'est un bouquin qui fait réfléchir. Un bout de l'intro : « Pourquoi habitons-nous ? Où sommes-nous logés ? Qui porte la responsabilité de nos résidences ? Comment fabrique-t-on notre environnement ?

Autant de questions dont les réponses semblent faciles et naturelles. Le sont-elles vraiment ? Rien n'a-t-il changé depuis que l'on y a répondu pour la première fois ? » L'intro continue sur tous les thèmes ; suivent des croquis montrant l'évolution des choses. C'est bien foutu et pas cher. Il peut être expédié contre 5 F (franco de port).

Ateliers Jadis Aujourd'hui - Saze 30650 Rochefort du Gard.

## LE CHARME DES VIEUX MEUBLES

Ne cassez pas votre télé : le film « Les atomes nous veulent-ils du bien ? » doit passer sur Antenne 2, suivi d'un débat, un de ces soirs aux dossiers de l'écran.

(\*) non Spécial potes

Vend péniche, en fer, qui flotte. 38,5 m avec appartement acajou. Cale impec, moteur super, un HM 165 bourrins, t'as qu'à voir... 420 m<sup>3</sup> aménageable. De quoi faire un cinoche, un resto, un claque, n'importe quoi. Prix 5 briques rustiques. Merde ! Faut les avoir... Si on les a, écrire à Berroyer au journal qui transmettra.

## Mea culpa

Dans l'article sur Clermont-Ferrand du n° 44, j'écrivais :

« A Clermont on a rencontré personne s'occupant de problèmes nucléaires pour la simple raison qu'aucune centrale nucléaire n'est prévue dans la région ». J'y allais plutôt fort. Il existe un mouvement écologique clermontois sis à la même adresse que les gars qu'on était allé voir pour le Larzac. Et le nucléaire n'est pas le cadet de leurs soucis. J'ai reçu une lettre d'engueulade. Ils ont raison. Veuillez m'excuser. Du coup le tribunal de La Gueule Ouverte m'a condamné à 6 mois de suspension de pastis biologique et de haschich complet. On ne badine pas impunément avec l'information à La Gueule Ouverte.

Berroyer

# LA MERDE

gique ». Les textes des travailleurs de Saclay (GO n° 45) et de ceux d'Odeillo (GO n° 45) le prouvent amplement.

Pierre Samuel

## HEUREUSEMENT QU'IL Y A LE T.N.P.

C'est théoriquement en mars de cette année que doit avoir lieu la première conférence internationale consacrée au traité de non prolifération (des armes atomiques). Aura-t-elle lieu ? La presse est étrangement muette sur ce point.

Très discrète également, la Presse, sur les récentes déclarations du ministre turc de la Défense, confirmées le jeudi 6 mars par le premier ministre de ce pays. M. Ilhami Sancar a déclaré sans nuances que son pays avait l'intention de se lancer dans l'atome, mais en précisant que c'est la bombe qui est son objectif. Il est vrai que n'a pas été prononcé le terme de militaire... Simplement, après qu'il eût longuement disserté sur l'explosif nucléaire, le ministre de la Défense turc a immédiatement enchaîné sur la nécessité qu'il y a, selon lui, pour son pays à se doter d'un armement moderne autonome. La nuance est donc maintenue, comme elle l'avait été en Inde...

... La Turquie a, en 1969, signé le T.N.P. Mais ne l'a jamais ratifié depuis...

E.P.

SANS BLAGUE! C'EST DANS OUEST-FRANCE DU 13-3-IL Y EN A UN QUI DIT, A PROPOS DES 400 MÉDECINS QUI VIENNENT DE SIGNER UN MANIFESTE OÙ ILS SE DÉCLARENT CARRÉMENT CONTRE TOUTE CENTRALE NUCLÉAIRE :

OUI, JE LE SAIS ET J'AI LU LE TEXTE ET LES NOMS DES SIGNATAIRES - CE QUI M'A FRAPPÉ, C'EST QUE J'Y AI RETROUVÉ BEAUCOUP DE NOMS DE MÉDECINS QUE J'AVAIS LUS AU BAS DU MANIFESTE RÉCLAMANT LA LIBÉRALISATION DE L'AVORTEMENT



## GRENOBLE (suite) (de la page 7)

La deuxième affaire, c'est celle du champ de tir. Toujours au sud de Grenoble mais un peu plus haut dans les montagnes. Un champ de tir militaire doit être déplacé à cause du tracé de la B.48. Le ministère de l'équipement est chargé de retrouver un terrain pour l'armée. Il en a trouvé un. C'est le plateau du Peuil, situé sur le territoire de la commune de Claix, et adossé à la falaise du Ver-

cors. Une fois de plus, les élus locaux n'ont pas été consultés. Là encore, création d'un comité de défense et rédaction d'un dossier à l'attention du préfet. Il s'agit d'un rapport technique dans lequel sont mentionnés les différents dangers qu'encourent la population si le projet est mis à exécution. **Protection des eaux potables :**

pollution des sources qui alimentent les 5000 habitants de Claix. **Voirie :** le trafic quotidien des véhicules militaires. **Incendie :** le canton forestier du Peuil ne dispose d'aucun moyen de lutte contre l'incendie et manque de points d'eau. Enfin, toutes les raisons habituelles concernant la protection de l'environnement.

Devant les réponses de mauvaise foi données par le préfet, les habitants ont décidé de s'opposer coûte que coûte aux essais de tir prévus par l'armée. Comme il n'y a que deux routes qui peuvent mener au Peuil, ils ont dressé un barrage sur chacune d'elles. Les gens prennent des tours de garde. Un système d'alarme efficace a été mis en place, même le curé est de la partie. Dès qu'il se passe quelque chose il sonne le tocsin. Un camion militaire venu pour des essais a dû rebrousser chemin. Depuis c'est le silence. Les autorités comptent sur une démobilisation avec

le temps, mais les gens sont résolus. Le principal facteur de démobilisation serait plutôt la peur de récupération par les partis politiques ou groupes antimilitaristes. Il n'est pas évident pour tout le monde que tout soit lié. Le mot politique inquiète. « Si ça devient politique, on ne marche plus ». Un des responsables du comité l'a bien compris et parle avec les éléments politiques de l'extérieur qui se veulent solidaires; il leur demande de ranger leurs calicots. Les habitants concernés sont suffisamment nombreux (300) pour résister, le terrain s'y prête. Une dame nous déclare, après nous avoir raconté l'histoire du champ de tir : « On se croit en démocratie et puis on s'aperçoit que c'est pas ça du tout. »

L'analyse à froid n'est pas monnaie courante. Beaucoup de gens ont besoin d'un bon coup de matraque pour entrevoir de l'ambiguïté dans le rôle de la police. Avant, ils sont convaincus qu'elle

est là uniquement pour nous protéger. C'est pour tout pareil. Au Peuil, une partie des gens qui s'activent, ne le font que parce qu'ils sont directement touchés. Mais enfin, ils résistent. C'est de l'action directe et les pouvoirs publics sont bien emmerdés. Pendant notre séjour à Grenoble, on a pu voir deux jours de suite, aux actualités régionales de la télé le professeur Louis Néel (prix Nobel de physique) faire son numéro de scientifique rassurant. La conclusion qu'on pouvait tirer de son entretien avec les journalistes était que les gens qui donnent dans l'anti-nucléaire ne sont pas des gens très sérieux. Si la propagande s'intensifie, on pourra en déduire qu'il cherche à avoir sa caricature à la une d'un canard passéiste anti-progrès.

En attendant, à Grenoble sur le plan écologique, ça bouge dans tous les coins. Bravo les p'tits gars !

Berroyer

## L'EXPRESS ET LE NUCLÉAIRE (Suite)

« Le débat nucléaire a commencé », écrit Servan-Schreiber dans l'Express de cette semaine, « et personne ne l'arrêtera plus ». Certes ! Mais on peut le détourner à défaut de l'arrêter. Ce que tente ce cher homme en publiant un sondage SOFRES tout aussi manipulé que le questionnaire de l'Express. Exemple : Onze réponses sur douze reflètent l'inquiétude - pour ne pas dire plus - des sondés sur l'énergie nucléaire. Un seul résultat va dans le sens pro-nucléaire : « le programme nucléaire doit-il être une priorité nationale ? » (sous-entendu : puisque on a rien d'autre à mettre à la place). Evidemment, le public répond oui. Et l'Express de titrer sur cette seule réponse : « pour 53 % des français l'énergie nucléaire est une priorité nationale ». Ça c'est du journalisme ! Oseras-tu encore affirmer que tu es objectif, neutre et prudent, après un titre pareil, J.J. ? Sans vouloir te donner une leçon, encore qu'on serait en droit de le faire, nous les « militants de l'Ecologie dans notre gloire de pionnier » (triste type, t'as toujours rien compris, le public veut plus de pionniers glorieux, plus de guides, plus rien, que devenir maître de sa vie), on pourrait te suggérer un autre titre, un titre honnête, il se trouve dans les résultats de la Sofres. C'est : « 75 % des français ne s'estiment pas assez informés pour se faire une opinion sur le programme nucléaire ». C'eût été franc. Quoi qu'un peu suicidaire pour un grand hebdo d'information mais enfin faut savoir reconnaître ses lacunes. Mais non ! T'as préféré annoncer la couleur dans ton titre.

Servan-Schreiber ne se contente pas de jouer aux mauvais secrétaires de rédaction. Il fait les éditoriaux. C'est un homme-protée. Il ne balaie pas encore les couloirs mais ça va venir, seul son respect du syndicalisme l'empêche de le faire. Dans son édito il prend le

vent mauvais qui le pousse vers les coulisses. Il voit dans le scepticisme du public envers le nucléaire une mutation politique quasi-pré-révolutionnaire. Le public ne croit plus aux experts, aux hommes politiques, aux « décideurs traditionnels ». Cette constatation honnête, Servan-Schreiber aurait pu la faire avant de lancer son opération nucléaire. Il se serait épargné un peu de ce ridicule qui - chacun le sait - ne tue pas, mais laisse des cicatrices parfois. Pourquoi le public se fierait-il à des « décideurs » qui jouent avec son destin comme J.J.S.S. joue avec l'information ? Il n'est pas encore complètement taré, le public. Il voit bien que tes « décideurs » le considèrent, depuis toujours, comme de la chair à canon, taillable, corvéable et mobilisable. Il se voit finir sur les pierres tombales, le public, guetté par les hommages réguliers des pigeons. Il se sent crever à petit feu au turbin. Il ne croit plus au bonheur personnalisé à long terme que promet l'immobilier. Il veut vivre, le public. Pas besoin de s'appeler Einstein pour voir dans le nucléaire un petit rabiote d'esclavage, une transfusion de sérum vital pour ce capitalisme sauvage qui miroite dans les pages de pub de l'Express. Si c'est politique, le nucléaire ? Et comment ! Une question de l'Express est significative : « souhaiteriez-vous le maintien de la croissance par le nucléaire ou accepteriez-vous une diminution même importante de votre niveau de vie ? ». Mais c'est le contraire, bonhomme ! L'absence du nucléaire permettra de revoir la question de la croissance, élèvera le niveau de vie réel des gens. Ils l'ont bien senti. C'est pourquoi la situation est irréversible, quels que soient les éditos de Jean-Jacques, quelles que soient les « mutations intellectuelles des responsables » qu'il appelle de ses vœux. Les responsables c'est plus « eux », c'est nous, c'est toi, c'est lui. Le président de la République s'appelle M. Quidam d'aucuns.

A.

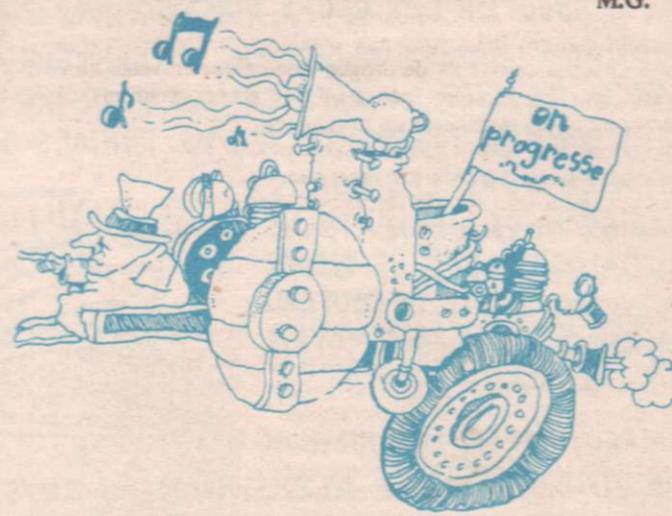
## ONCTION SUR LES DÉCHETS

« Polluer sans honte », c'est un peu la raison sociale de PROTECNA, le salon des industriels de l'anti-pollution, qui vient de se tenir pendant une semaine à Rouen. Entre la visite aux stands des spécialistes en détoxification, en tasseurs-conditionneurs, en broyeurs-compacteurs, et la participation aux Etats Généraux de l'Environnement, les pollueurs de tous poils viennent ici régulièrement se refaire en quelque sorte une virginité. Tout en douceur bien évidemment : les panneaux d'affichage ne marchent qu'au conditionnel ou au plus-que-parfait... « Ce qu'il ne faudrait plus jamais voir », « le remembrement et le développement d'une agriculture intensive ne devraient pas se faire au détriment du paysage rural », etc... Mais, qu'on ne s'y trompe pas : PROTECNA n'est pas seulement le salon des vœux pieux. On vous y récupère, catégorise, inventorie et valorise les déchets avec la même onction que celle des affiches où les origines de la pollution dans le bassin Loire-Bretagne se noient tout soudain entre les 60 % des villes, les 40 % des industries isolées et les 47 % des autres industries (!)!!!! C'est le salon de la confusion, dans lequel associations, gendarmerie, Office National des forêts et bureaux privés, conseillers des municipalités, voisinant avec des sociétés dont on connaît de mieux en mieux les liens avec les supergroupes. Ces derniers ont dû repartir l'âme pure et le déchet blanchi. Au premier jour, M. Jarrot leur assurait qu'« à un moment où la demande s'essouffle dans de nombreux secteurs, la qualité de la vie, avec les nombreuses aspirations qu'elle enveloppe, peut être un nouveau moteur de la croissance. »

Au dernier jour, les hommes de Gruson (du groupe interministériel d'évaluation de l'environnement) concluaient les

Etats Généraux de l'Environnement en révélant qu'au point de vue de la statistique, beaucoup de chiffres n'existaient pas ; qu'au point de vue du rapport investissements-coûts pour l'environnement, on n'en savait rien, mais que ça n'était pas étonnant puisque les « satisfactions religieuses » s'accordaient si mal avec l'ordinateur ! Autre chose : pas un mot des centrales nucléaires. Seule une brochure, vendue 3 F (mais très mal exposée), réalisée par « Nature et Avenir » sur l'implantation des centrales nucléaires en Haute Normandie, 190, rue Beauvoisine, 76000 Rouen.

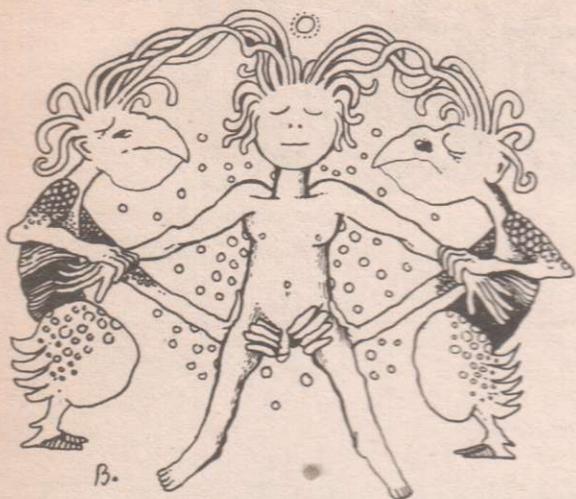
M.G.



BERTRAND

# LA PLACE DU FOU ? A L'ASILE !

*Si vous êtes sorti de l'hosto depuis plus de deux jours,  
la sécu ne paye plus un sou pour vous.*



**Q**ELLE idée d'avoir appelé ça **Fous de vivre** ? L'ironique titre anglais, **Asylum**, dit bien ce qu'il veut dire. Ironique parce qu'on en est là : loin d'apparaître comme une conquête de la médecine et de l'humanisme sur l'ancien asile d'aliénés, auquel il a succédé officiellement en 1938 je crois, l'hôpital psychiatrique est aujourd'hui dénoncé comme un des pires lieux de renferment et d'oppression qu'aient engendré les sociétés industrielles. Ce qu'il faut pour accueillir la folie, partout traquée, partout refoulée de la vie sociale, ce sont des enclaves, des vacuoles où elle puisse se vivre librement, pleinement : des lieux d'asiles.

Sous l'impulsion de Ronald Laing et de quelques autres psychiatres non-conformistes (et non pas « anti-psychiatres », ils refusent désormais catégoriquement cette étiquette, qui relèverait de la seule invention de David Cooper), la **Philadelphia Association** a créé à Londres, ces dix dernières années, plusieurs de ces « homes d'accueil » où sont admis et hébergés certains de ceux que la médecine désigne comme délirants ou schizophrènes. On avait une idée de la vie de ces communautés par le bouquin de Mary Barnes (**Un voyage à travers la folie**, éditions du Seuil) qui avait passé plusieurs années dans l'une d'entre elles, **Kingsley Hall**, mais ce récit était évidemment centré sur la personne de l'auteur et laissait peu de place à la vie du groupe et de l'institution. Le film de Robinson, tourné en 1972 à la communauté d'**Archway**, vient enfin nous montrer comment ça se passe dans ces lieux d'accueil, où « malades » et « soignants » partagent une existence aussi affranchie que possible de médecine et de règlements.

Le pari qui est à l'origine de telles initiatives, on peut le formuler très simplement : ces « malades »-là, plus on leur fout la paix, mieux ils s'en sortent. Ce qu'on appelle leur maladie, il faut plutôt le concevoir comme une espèce de recherche, si on se met en travers on risque bien de l'empêcher d'aboutir. Aussi, dans les « homes » de la **Philadelphia Association**, on ne cherche pas à réduire le délire, on ne s'efforce pas de combattre les symptômes. Ceux qui veulent se soigner se soignent, ils vont en ville chez leur médecin ou leur psychanalyste, si ça fait partie de leur recherche pourquoi pas ? C'est à eux de la mener comme ils l'entendent.

Par contre, la vie communautaire a ses exigences. Un des membres (David, la quarantaine, un ancien ingénieur) devient

violent et agressif. On se réunit, on l'oblige d'abord à écouter les autres, ce qui est pas facile : apparemment, le mec se croyait un peu seul au monde. On lui fait pas de morale, on lui dit pas que son comportement est pathologique, on lui propose pas de traitement. Simplement, les autres, « thérapeutes » compris, lui expliquent qu'ils ont peur de lui et qu'ils ont pas envie de recevoir des gnons, et on discute à partir de là. Le résultat semble tout à fait probant, non seulement David paraît être revenu à de meilleurs sentiments mais ses propos redeviennent cohérents et on a l'impression qu'il est sorti de sa solitude et que la communication passe à nouveau. Cette longue séquence qui achève le film

qui sont doués pour ça, ont montré à l'occasion qu'ils étaient parfaitement capables de maîtriser de telles situations. Mais les conditions de leur pratique s'opposent presque toujours à ce que cela devienne un style de travail, les interventions de ce type restent ponctuelles, et le malade est habituellement récupéré vite fait par la monstrueuse connerie ambiante.

C'est pourtant pas les expériences qui ont manqué en France. Il y en a peu sans doute du type d'**Archway** et de **Kingsley Hall**, c'est avant tout je pense un problème de fric : en Grande-Bretagne les gens qui sont malades pendant longtemps comme ceux qu'on voit en ces lieux touchent suffisamment d'argent de la sécu ou de ce

administratives se sont mises en branle pour les écraser, c'est ce que les bureaucrates appellent normaliser la situation, parce que n'est-ce pas là où la bureaucratie n'a pas apporté ses lumières, c'est le bordel et l'anarchie, intolérable. C'est ainsi que la clinique Burloud à Rennes a été liquidée, l'hôpital de Saint-Alban en Lozère sommé de rentrer dans le rang, que le **Vouvray** à Paris a dû fermer faute de financement. Les plus prestigieuses réalisations françaises, la clinique de la Borde à Cour-Cheverny et l'école expérimentale de Bonneuil-sur-Marne, subissent depuis des années une guerre d'usure incessante de la part d'administrations bornées et analphabètes. Un détail entre cent : tout le monde devrait être capable de comprendre que des jeunes gens qui s'enlisent (il y en a des milliers en France) dans les institutions hospitalières, ça leur ferait beaucoup de bien de partir en camping en été, ou dans un chalet en montagne en hiver, ou d'être confiés à des particuliers ou à des groupes pendant quelques semaines, il y a ainsi des transformations étonnantes et parfois des types qui s'en sortent comme par miracle. Eh bien, administrativement, c'est pas possible de faire ça : c'est à l'hôpital qu'on se soigne, pas dans la nature, si vous êtes sorti de l'hosteau depuis plus de deux jours la sécu paye plus un sou pour vous...

Il faut que tout le monde le sache : si vous-même ou votre frère ou votre fils faites ce qu'on nomme une schizophrénie, il n'a, vous n'avez pas deux chances sur dix de vous en sortir vraiment bien, parce que les administrations préfèrent leurs règlements et leur ordre bureaucratique au bonheur des gens et à leur santé.

On ne pourra soigner vraiment la schizophrénie que le jour où un vent de révolte soufflera en France, et où seront balayés les règlements idiots et les contrôles bureaucratiques. Le jour où ceux qui connaissent la folie et qui osent l'affronter les yeux ouverts seront libres d'organiser leur travail comme ils l'entendent et obtiendront les moyens de le faire. Le jour où on ne pourra plus voir, comme cela s'est produit il y a quelque temps dans la région parisienne, un président de quelque chose piquer sa crise et menacer de ses foudres les médecins « responsables » d'un hôpital de jour récemment inauguré : les pensionnaires avaient osé afficher dans la salle de jeux quelques couvertures de **Charlie-Hebdo** !

Roger Gentis



montre parfaitement ce que peut être une véritable thérapeutique psychiatrique lorsqu'elle dispose des lieux et des hommes nécessaires à son exercice.

Pour les gens avertis, il n'y a rien d'exotique dans cette façon de procéder. Partout où se trouvent réunies ces deux conditions : vie en petit groupe et gens aptes à le faire, bien des crises se trouvent heureusement dénouées par des discussions de ce style. Partout où ces deux conditions coexistent : c'est-à-dire, en France, presque nulle part. Non que manquent les hommes : des centaines d'infirmiers, de médecins, de psychologues, pour ne pas parler de certains « malades » et de gens qui ne sont pas de la partie mais

qui tient lieu pour pouvoir payer une pension décente et permettre à l'institution de vivre. En France, pas moyen : ou il faut que les gens payent de leur poche et alors on se limite à une clientèle disons aisée, ou alors il faut se soumettre à un tas de règlements et de contrôles qui ne permettent plus de rien faire : tout est organisé, tout est prévu pour que tout le monde reste dans l'ornière et que les gens soient traités de façon traditionnelle, c'est-à-dire en dépit du bon sens. Toutes les fois qu'en France ont été tentées des expériences qui allaient dans le sens des communautés, anglaises, laisser la folie s'exprimer tout en travaillant à vivre en commun, toutes les fois les machines



# LARZAC

-Envoyez vos chèques de soutien pour GUIRAUD, au trésorier de l'Association pour la promotion de l'agriculture sur le LARZAC, Ferme de l'Hospital - 12100-MILLAU.

-La Blaquière, 10 janvier, 3h. du matin : une charge de plastic manque de tuer

la famille GUIRAUD. (9 personnes). Les assassins ont même répandu des clous sur la route pour gêner les secours. Le 15 mars, c'est la journée nationale de soutien. A MILLAU, dès le matin, à l'occasion de la vente sauvage de vin des viticulteurs Occitans de l'Hérault, les Millavois sont dans la rue. A 13 heures, tandis que 30 paysans descendent du causse, en tracteur, d'autres bloquent la nationale 9 avec leurs moutons, prélude aux manœuvres de chars qui couperaient la route, comme l'a affirmé le ministre de La Défense. 3000 personnes assistent au meeting à MILLAU, et se rendent en cortège à la sous-préfecture pour demander des explications sur l'attentat.

Réponse du sous-préfet : "Je suis fonctionnaire et je n'ai pas d'avis personnel à donner. Si je ne suis pas allé voir la famille GUIRAUD, c'est que je suis trop occupé à organiser les secours ici." !!!?...

Face à tant d'hypocrisie, les grilles de la sous-préfecture sautent sous la poussée d'un tracteur, et la foule dévahir la cour du "zélé fonctionnaire". Des paysans, des mères de famille, des retraités, des commerçants et des lycéens sont repoussés après quelques minutes par les tirs de grenades lacrymogènes venant des bâtiments de la sous-préfecture. On évacue, mais on occupe le quartier, jusqu'à ce que les hommes en noir libèrent la quinzaine de manifestants interpellés. Des charges de police casquée, des gaz, une ville bloquée, une violence nouvelle à MILLAU. Des blessés, mais un bilan positif : La mobilisation populaire et massive en faveur des paysans est désormais effective. On est là. On participe, on aide. Une collecte pour GUIRAUD a rassemblé

10.000 Frs, dont 50% ont été donnés par les pensionnaires de la maison de retraite de NANT.

Bel exemple, à suivre en envoyant vos dons au trésorier de l'Assoc. pour La Sauvegarde du LARZAC. L.B. et P.L.V. (Photos: ADJA WEISS.)





# LE POUVOIR NUCLÉAIRE

*« Toute vision parcellaire  
est négatrice et destructrice » (Fournier),  
et néanmoins monnaie courante...  
parce que sécurisante*

« De même qu'il y a eu coïncidence, au XIX<sup>e</sup> siècle entre l'industrialisation des moyens de destruction et la levée en masse, la prolétarisation du combat, il y a de même actuellement coïncidence entre l'identification de la guerre à la science et la mutation de la classe moyenne. Le développement de l'appareil scientifique et industriel des armées est au cœur de la crise de l'état-nation, il porte en lui les causes d'une transformation radicale de la société que les forces populaires ne semblent pas apercevoir... »

Qu'on me pardonne cette longue citation. J'ai déjà eu, dans cette chronique, l'occasion de faire état de cette thèse. Elle est développée par Paul Virilio, dans plusieurs textes parus au cours des mois derniers, et notamment dans le numéro 7 (automne 74) de la revue « Alternatives non violentes ». (1).

Plutôt que d'en faire une plate paraphrase, il me semble plus opportun d'en illustrer un aspect essentiel – le pouvoir nucléaire – par une série de faits récents qui ressortissent du problème spécifiquement (trop spécifiquement) restreint à l'expansion de « l'électro-nucléaire ». Quitte à me répéter, je dénonce ici une fois de plus la plus ou moins consciente réduction du problème nucléaire au (faux) problème de l'énergie – et l'entretien du mythe de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique. Je laisse à d'autres – mais cela reste à faire – d'analyser au plan psychologique – voire psychanalytique – les raisons « profondes » de cette « coupure » et de cette « occultation »...

Lire – avec l'attention que leur densité réclame – les textes de Virilio reste indispensable pour la compréhension de la « thèse ». Voici néanmoins quelques extraits d'« Une société para-civile » permettant de mieux éclairer mon propos.

« Incontestablement, l'armée n'a jamais été intégrée correctement à l'ensemble de l'analyse sociale. Les anti-militaristes eux-mêmes devinent obscurément qu'aller au bout de la critique dans ce domaine, ce serait mettre en route un mécanisme mortel non pour le militarisme mais pour l'ensemble de la « civilisation », tout ce qu'ils considèrent comme valeurs révolutionnaires de l'Occident et qu'ils ont rendu indiscutable sous le nom de progrès ».

« Après la seconde guerre mondiale, la décolonisation a occasionné le retour sur le continent, le rapatriement sur un territoire national qui allait devenir un « sanctuaire » nucléaire, elle engageait par là le processus qui mène à l'armée professionnelle, celle d'une classe technocratique capable de servir à la fois et les moyens

de production et ceux de destruction les plus sophistiqués. Comme le signale Sanguinetti : « La dissolution nucléaire tuera le soldat mais ressuscitera l'officier... »

... Le même Sanguinetti qui n'hésite pas à circonscrire – tant il est assuré du consensus « populaire » (2) – la lutte anti-nucléaire à « une invention de gauchistes, ces insuffisants glandulaires, ces inadaptés à la vie ! » (3).

« Un pacte se conclut entre « militants technocrates » qui offre à chacun des avantages immédiats : pour les militaires, c'est la garantie d'échapper au ghetto institutionnel (...), pour les civils c'est une façon d'accéder à un poids politique auquel ils ne peuvent plus prétendre seuls. » Pour l'illustration, il suffit de lire son « Monde » habituel (et spécialement, ô coïncidence, l'article de Jacques Isnard paru ce mardi même où j'écris ces lignes...) (4).

« La dialectique étatique s'établit désormais autour du pouvoir nucléaire central et de par la nature de ce nouveau pouvoir étatique, la classe militaire détient déjà en fait le pas sur la classe politique qui n'est plus que le dernier et vague représentant d'une organisation humaine dépassée, finissante et faillible. »

Virilio ajoute : c'est cela Watergate – ou Kissinger déclarant « illégaux » les divers pouvoirs politiques en Europe...

A la modeste échelle de la « république de bananes » qu'est devenue l'Europe (dans ce nouvel impérialisme nucléaire), c'est toute une série de faits et/ou propos dont tout un chacun pourra allonger la liste au hasard de ses lectures de l'actualité militaro-économico-politique...

... Ainsi, la Lettre de l'Expansion (du 16 décembre dernier) nous révèle (!) que Hugues de l'Estoile est considéré par le Cabinet de Giscard comme le véritable ministre de l'Industrie... Ingénieur général, ledit de l'Estoile a été, pendant quatre ans, à la tête de la D.A.I. (Direction des Affaires Internationales), le grand patron des exportations françaises d'armement. Ancien officier supérieur, il a, selon G. Valance (l'Express du 4 nov. 74), « imposé au complexe militaro-industriel des méthodes de management visant à obtenir les armements les plus meurtriers aux prix les plus bas. Ce qu'on appelle, au ministère des Armées, le meilleur rapport « prix-efficacité... » »

C'est lui qui avait introduit dans le fief traditionnel des ingénieurs des Mines deux ingénieurs de l'armement, Claude Engerand et Jean-Claude Pelissolo, nommés respectivement à la tête des directions de

la Métallurgie et de l'Electronique. Or, ainsi qu'en informe le Journal Officiel du 13 mars dernier, Engerand, par arrêté du ministre de l'Industrie, vient d'être désigné en qualité de Commissaire de gouvernement adjoint auprès d'Electricité de France... Sans commentaire.

L'étude – à travers les différents documents qu'il produit lui-même aux fins de relations publiques – du Commissariat à l'Energie atomique, de son fonctionnement (révélé) et de ses activités (du moins ce qui en est dit), apporte, à plusieurs niveaux, des « preuves » de cette intégration économique de l'armée. Ainsi, au chapitre des Comités, Conseils et autres Commissions du CEA, voit-on figurer, au sein d'un même comité (celui de l'énergie atomique), Marcel Boiteux, directeur général de l'EDF, Laurens Delpech, délégué ministériel pour l'Armement au Ministère des Armées, Francis Maurin, chef d'Etat-Major des Armées; dans son Conseil scientifique, aux côtés du Haut-Commissaire (Jacques Yvon), le président du Comité d'Action Scientifique de la Défense, le directeur des Recherches et Moyens d'Essais au Ministère des Armées (un certain Dubois, qui est aussi Professeur à Paris VII !...), le directeur des centres de recherche du groupe Pechiney-Ugine-Kuhlman; enfin, dans la mission de contrôle du CEA, qui comprend deux membres, figure le Contrôleur des Armées...

Le CEA, dont le sigle nous est maintenant plus familier que la claire et complète perception de son rôle, à lui seul illustre bien l'évidence du pouvoir nucléaire intégré. En France – au risque d'enfoncer quelques portes ouvertes – mais est-ce si sûr ? – et au-delà, en prolongement de cet essai d'analyse, je lance un appel à ceux – une minorité bien sûr – qui sont actuellement impliqués dans la « nucléarisation intégrale », appel à prendre conscience de la finalité de leur travail, au-delà des alibis commodes; et à démystifier auprès du public leur statut de chercheurs au service du bien public... (5).

En attendant – l'espoir fait vivre – voici quelques données – celles qui me sont accessibles – sur le CEA. C'est de Gaulle qui a créé le CEA, par ordonnance – le 18 octobre 45 – signée par un certain nombre de ministres de son gouvernement provisoire, dont Robert Lacoste, alors ministre de la « production industrielle ». Extrait de l'exposé des motifs : « De pressantes nécessités d'ordre national et international obligent à prendre les mesures nécessaires pour que la France puisse tenir sa place dans le domaine des recherches concernant l'énergie nucléaire. » Ces

pressantes nécessités, en 1945, ne renvoient à l'évidence, qu'à la seule (mais combien déterminante) vocation guerrière de l'énergie développée par la fission de l'atome. Mission poursuivie durant les vingt-cinq dernières années par un CEA étroitement contrôlé par le pouvoir; mission dans laquelle l'E.D.F., entreprise nationale d'un statut assez particulier, aura assez vite son rôle à jouer, en tant que productrice à la fois d'énergie et de plutonium...

Reste à faire, sérieusement, l'analyse de la progressive « privatisation » du CEA, c'est-à-dire la dernière phase de l'intégration du « militaire » dans l'économique. Cela commence à être perçu clairement par beaucoup de ceux qui sont impliqués dans ces structures...

Sans pouvoir le développer ici et maintenant, je dis que la troisième phase, l'ultime, se met en place, au plan de ce pays comme au plan international. A terme, et si nous ne pouvons (voulons ?) faire échec au plan électro-nucléaire de l'ex-légionnaire Messmer, dans vingt ans chaque citoyen – consommateur sera objectivement intégré – par sa quittance d'électricité notamment – à une économie dont le moteur, la finalité et la structure seront militaires.

... On est loin aussi de cette vision étriquée et à la limite... « poujadisante » – dans laquelle se cantonnent beaucoup d'« écologistes ». « Toute analyse partielle... ». Dénoncer l'électro-fascisme d'EDF ne peut être qu'une étape... A moins qu'elle ne soit diversion et appel à une prompte – et rassurante – récupération politique... Si vous avez entendu, sur notre radio nationale, le récent « débat » mettant en présence Boiteux, J.J.S.S. et Marcel Froissart, vous voyez à l'évidence ce qui se profile pour les trois prochains mois...

Quand on pense qu'il y a bientôt vingt ans qu'Einstein (tu connais, Froissart ?) dénonçait le nouvel Etat militaro-industriel avec l'empire des militants de la technocratie solidement installés déjà dans les universités et tous les mass-média...

**E. Prémillieu**

(1) « Une société para-civile » « Alternatives non violentes ». Directeur de Publication : Georges Didier, 3 rue Lamot - 69001 Lyon. Dans « Esprit » d'avril 1974. « L'évangile nucléaire ».

(2) Et l'on peut craindre, effectivement, qu'il n'ait que trop raison... au-delà de certaines « apparences », celles-là même sur lesquelles se fondent actuellement un dangereux optimisme dans certains milieux « écologiques ».

(3) Cité dans « Valeurs actuelles » (10-16 mars 75), dont le dossier et la couverture sont consacrés aux « Paniqueurs de l'atome ». A lire aussi pour admirer la récupération par ce canard « réac » des thèses du socialiste Rocard...

(4) Le Monde du 18 mars, p. 13. Rubrique : Défense.

(5) Le document établi par le G.I.T. de Saclay, dont j'ai donné de larges extraits la semaine dernière, peut à ce titre marquer un point de départ. Mais il faut aller plus loin...

# BIOLOGIE : FEU VERT POUR LES MANIPULATIONS



Dans le numéro 39, nous avons parlé des projets de manipulations génétiques de la direction de l'Institut Pasteur. Il s'agit de techniques très dangereuses qui permettent d'ajouter ou de retirer du matériel héréditaire aux cellules. Sept mois auparavant, les savants américains initiateurs de ces travaux, mais effrayés de leurs conséquences possibles, avaient décidé un moratoire. C'était gênant pour Pasteur. L'obstacle est levé aujourd'hui : A Asilomar (Californie), 150 scientifiques ont décidé que les travaux pourraient reprendre. Aussitôt, une cinquantaine de labos s'y lancent. Pauvres de nous ! Alors que l'on n'avait pas fini avec le nucléaire ! Pourtant, l'opinion des congressistes est loin de faire l'unanimité : voici des extraits d'une lettre ouverte de Belkwith et d'autres scientifiques très connus aux participants de la conférence d'Asilomar.

« ... Nous avons vu combien des techniques qui apparaissent entièrement bénéfiques du temps de leurs mises en pratique sont devenues intentionnellement ou accidentellement, destructives pour la vie humaine et l'environnement. Les biologistes devraient prendre garde de ne pas rallonger la liste des tragédies comme celles occasionnées par le Radium, la thalidomide, le chlorure de Vinyle, les pesticides, etc... »

« ... Il y a des implications plus larges qu'il faut considérer. La préoccupation grandissante, causée par les technologies mises en œuvre pour les manipulations génétiques, et celles parallèles des fusions cellulaires et des fertilisations in vitro, provient du fait qu'elles tendent toutes vers la possibilité de l'utilisation de ces techniques pour des manipulations du matériel génétique humain. »

Le développement technologique et scientifique, même sous le label « biologie médicale » n'est pas intrinsèquement bénéfique socialement. Spécialement, des technologies tendant à la modification du matériel génétique humain doivent être examinées avec la plus grande attention afin de comprendre pourquoi on les développe si rapidement et intensément et au profit de qui.

« ... Les technologies qui sont discutées à ce congrès représentent moins l'intérêt d'une grande masse des populations que ceux de groupes spécialisés parmi lesquels l'institution scientifique elle-même. Ce qui explique que ces travaux soient conçus sans qu'il soit examiné s'ils doivent être réalisés ou non. »

« ... L'intérêt qui est avancé pour justifier ces travaux est celui de l'obtention rapide de moyens de lutte contre des maladies génétiques rares. En fait, des risques considérables pourront être pris par des cliniciens pressés d'inaugurer de nouveaux moyens de cure. De toute façon, la recherche de telles cures dramatiques éloigne l'attention des besoins »

massifs de la population en ce qui concerne des épidémies de notre époque tels que les cancers dus à la dégradation de l'environnement ou les cancers industriels, les malnutritions, etc. »

Au sujet des commissions de contrôle :

« Nous ne pensons pas que la communauté des biologistes moléculaires soit seule à même d'effectuer le contrôle... Les carrières scientifiques ne sont pas bâties sur la seule considération du bien public. Pourtant, seule une élite scientifique est présente à cette conférence et ce n'est pas la présence, quoique importante, de délégués des instances scientifiques gouvernementales, qui y change grand chose. »

« ... Afin que le débat soit plus large, nous proposons :

– d'intégrer dans les décisions toutes les personnes directement soumises aux risques (techniciens, laborantins, personnel de service, étudiants).

– de traiter dans les cours des implications sociales des recherches biomédicales, d'exiger des débats publics sur toutes ces questions et, en attendant l'application de ces mesures la prolongation du moratoire, cela d'autant plus qu'un nombre croissant de labos publics et commerciaux veulent s'y lancer. »

Il y a quelques années, Fournier et quelques autres « illuminés » appelaient à lutter contre « l'atome pacifique ». A l'époque, tout le monde les prenait soit pour de doux rêveurs, soit pour des empêcheurs de tourner en rond ! Ne pouvaient-ils avoir confiance en les scientifiques ? Il en va un peu de même aujourd'hui en biologie. Jouer les Cassandres devient une activité à plein temps ! C'est pourquoi je me sens à l'aise pour reparler des manipulations génétiques, même si, dans le domaine de la biologie et de la médecine, les scandales ne manquent pas ! Ces manipulations sont un risque pour toute l'Humanité. D'autre part, la manière dont toute cette affaire se déroule est exemplaire de la façon dont on met tout le monde devant des choix accomplis.

Ainsi donc, fin janvier, nous dénonçons l'« engineering génétique » (c'est comme cela que ça s'appelle) prévu par Pasteur. A ce moment là, seul un tout petit nombre de chercheurs est au courant du projet, cela même au sein du super bâtiment de la génétique moléculaire, joyau de l'Institut : aussi est-ce plutôt l'étonnement ! Quelques jours plus tard, une information est faite au cours du conseil de département : les travaux ne vont pas débiter tout de suite, on va créer un comité de contrôle, et, de toute façon, un congrès va avoir lieu en Californie. L'affaire en reste là, quatre personnes partent en Californie. Tout de suite

après leur retour, sans qu'aucune explication ait été faite à Pasteur, un article sort dans Le Monde, qui donne les conclusions du congrès et indique la décision française de commencer les travaux !

## Les zigomards palabrent

Les « savants éminents » sont venus à Asilomar dans l'intention de parvenir à un accord permettant la reprise des travaux. Des pressions de toutes origines les y poussaient. Dès avant le début de la réunion, on savait que probablement le moratoire ne serait pas reconduit. C'est ce qui s'est passé, moyennant un certain nombre de recommandations et de codifications des expériences.

– Classification selon le degré de risques :

– les expériences à bas risques. Pour celles-ci, de bonnes techniques de laboratoires et des précautions élémentaires suffiront.

– les risques moyens. Il faudra accentuer les précautions d'isolement des travaux et utiliser de nouvelles souches bactériennes ou virales qui ne puissent pas se développer en dehors des laboratoires. (P.S. : selon Le Monde, « élaboration de nouveaux vecteurs qui, tout au moins pour l'esprit, paraîtront plus satisfaisantes pour la sécurité »).

– pour les expériences à haut risque, on fera appel à tout un arsenal de sécurité : laboratoires à huis clos, passage par des douces à l'entrée et la sortie, revêtements spéciaux, etc. Là aussi, utilisation d'un matériel biologique de sécurité qui, plus encore, ne devrait pas pouvoir se disséminer.

– Education de tout le personnel, afin qu'il soit bien conscient des risques et respecte scrupuleusement les règles de sécurité.

– Constitution de commissions de contrôles nationales.

Voilà à quoi se résumait à peu près les travaux du congrès. C'est bien joli ; malheureusement, il y a pas mal d'ombres au tableau :

– les vecteurs bactériens et viraux de « sécurité » qui ne pourront pas se développer en dehors des labos sont loin d'avoir été créés.

– toutes les mesures de sécurité dépendent de l'effort des personnels de labo, du chercheur jusqu'à celui qui nettoie le matériel. Or, là, on peut être légitimement circonspect : les conditions de travail, les rémunérations insuffisantes, l'indifférence qui naît du côtoiement quotidien avec les risques, font que les mesures de sécurité se relâchent progressivement. C'est ce qui se passe dans tous les secteurs où l'exigence de sécurité est absolue, le meilleur exemple étant donné par le nucléaire où les bavures sont quotidiennes (voir l'article des chercheurs de Saclay). Et, là aussi, les conséquences d'une négligence ne sont pas sensibles immédiatement. Bien sûr, quand un pépin arrive, on le met sur le compte de la défaillance individuelle, alors qu'en fait c'est inhérent au système. En réalité, il s'agit du type de recommandation tout à fait abstraite, destinée à calmer l'inquiétude du public. Déjà, pour les travaux actuels, la sécurité n'est que relative : à Pasteur, des déchets radioactifs de faible activité étaient simplement jetés dans l'évier en faisant couler beaucoup d'eau ! Autre

exemple : un chercheur souille sa blouse avec du phosphore radioactif, il la donne sans explication à une fille de service en en demandant une propre. La fille, intriguée, passe la blouse au compteur de radiations, qui se met à crépiter tout ce qu'il peut.

La fixation de degrés de gravités relatives des expériences va amener les directeurs de recherches à essayer de placer leurs programmes au degré le plus faible possible.

Plus grave encore est la véritable mauvaise foi des rédacteurs du protocole d'Asilomar. Tout à la fin du texte, sont énumérées six questions auxquelles les savants ne peuvent répondre actuellement. Et qui conditionnent deux séries de risques :

– la création d'éléments dangereux, bactériens ou viraux, soit dans le champ infectieux (résistances accrues aux antibiotiques, super-microbes), soit surtout dans le champ cancéreux (déclenchement des potentialités cancéreuses, ou même création de nouvelles).

– le risque de ne pas être maître du tout de la dissémination des éléments créés, qu'il s'agisse de morceaux d'acides nucléiques de bactéries ou de virus manipulés. Question 6 : « des méthodes peuvent-elles être mises au point pour contrôler effectivement l'échappée et la dissémination de nouvelles souches ? »

C'étaient d'ailleurs les mêmes questions qui avaient entraîné le moratoire ! La mauvaise foi réside dans le fait que tous les travaux de moyen et de haut risque comportent un moment, ou plusieurs, où ils sont concernés par l'une ou l'autre des six questions.

Ce qui veut dire que, dans toutes ces expériences, il y a un moment où le développement peut échapper au contrôle des chercheurs ! J'en donnerai l'exemple pour ce qui concerne les travaux prévus en France la semaine prochaine.

L'idée qui, consciemment ou non, semble avoir présidé à cette conférence est que les scientifiques ont toujours fonctionné selon le principe de l'apprenti sorcier et qu'on ne peut faire autrement. Il faut dire aussi qu'ils se sont étroitement retranchés dans leur position d'hommes de laboratoire et, lorsque l'un d'entre eux a mentionné les risques d'utilisation de ces technologies pour la confection d'armes bactériologiques, ils se sont tout de suite mis d'accord pour ne pas aborder ce sujet, puisque, de toute façon, ils n'y pouvaient rien ! En quoi ils n'ont probablement pas tort. Mais alors qu'ils ne couvrent pas de leur « savoir et compétence scientifique » la réalité de la situation.

En outre, toutes les précautions qu'ils demandent sont à la limite applicables dans les laboratoires ; mais les vraies applications intéressantes de ces méthodes seront d'ordre industriel : confection de grandes quantités de vaccins, hormones, etc. Or assurer de telles précautions dans une usine, c'est encore tout autre chose que dans un labo. Et qu'est ce qui peut se passer dans un énorme milieu de culture avec pleins d'éléments manipulés !

Prochainement, les projets en France.

Henri

# Sur le terrain



## LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **MALVILLE.** Le point sur les actions contre le sur-générateur. Suite à l'annulation de la première enquête d'utilité publique, grâce à l'action de l'association pour la Sauvegarde des Sites de Malville et de Bugey, une deuxième enquête a eu lieu :

- opposition de près de 3000 citoyens de base, de chercheurs de l'institut de physique nucléaire de Lyon (effarés par l'inconsistance du dossier technique présenté par EDF), de médecins ou de membres de professions médicales, d'un député (Besson, apparenté socialiste de Savoie), de conseillers généraux (Gache de Culoz, dans l'Ain, Revuz, communiste, de Haute Savoie), de conseillers municipaux (de celui de Meylan près de Grenoble, à celui de Lhuis dans l'Ain, juste en face de Malville), d'une soixantaine de maires, etc...

- Au mépris de ces oppositions, EDF fait commencer les travaux de terrassement de Malville, mi-décembre.

- L'association engage une action en justice contre EDF et saisit le juge des référés du tribunal de Bourgoin pour voies de fait. (Les travaux ayant commencé avant la clôture définitive de l'enquête d'utilité publique). Cette action juridique est en cours, nous vous tiendrons au courant. Il faudra être nombreux au tribunal de Bourgoin le jour du procès.

- Autre contestation de la part de l'association, on veut une troisième enquête, notre avocat a présenté un mémoire au tribunal administratif de Grenoble. En effet, un registre aurait dû être ouvert en préfecture de l'Ain, ce qui n'a pas été fait.

Sur le terrain, les gens commencent à bouger, et s'organisent en petits comités dans les villages autour de Malville, ils lancent des pétitions. Dans l'ensemble, plus de 80 % des gens sont contre le projet.

Un militant de Courtenay a organisé de nombreuses réunions permettant cette prise de conscience.

Plus loin, à Bourg, Chambéry, Albertville, Annecy, Grenoble, les comités font un important travail d'information.

Aux habitants de la région de décider s'ils veulent ou non de ce sur-générateur, et d'agir en connaissance de cause. Des grenoblois pleins d'idées géniales viennent de sortir un numéro du journal « la main dans le trou du fût », spécial débilites nucléaires, qui nous dit tout sur Malville, et sur ce qui se passe à Grenoble, en particulier au Centre d'Etudes Nucléaires. Tiré à 5000 exemplaires (2 F). Le bénéfice servira à financer le procès contre EDF à Bourgoin.

Vous pouvez vous le procurer en écrivant au groupe écologique « La main dans le trou du fût », 8 rue A. Gueymard, 38400 St Martin d'Hères, ou au comité antinucléaire d'Annecy, lieu-dit Le Château, 74650 Maclamad par Chevanod. Tél. 51.21.87.

● **CHALON SUR SAONE.** L'association écologique diffuse tracts, documents, etc.. Envoi sur demande. Daniel Deriot, Sassenay, 71 Chalon S/S.

● **DOUAI Nord.** Le Groupe de Recherche et d'Action Non-Violente s'occupe de la liaison des comités Larzac et aussi de la lutte anti-nucléaire. Il essaie d'organiser dans la semaine du 21 au 26 avril, des soirées d'information, films, chansons, théâtre, etc. Il a besoin d'aide. N'hésitez pas, rejoignez le G.R.A.N.V., 295 avenue de Recklinghausen, « Les Cèdres », Appt. 42, 59 Douai.

● **TOULOUSE.** Hte Garonne. A l'initiative du mouvement écologique vient de se créer un comité d'action antinucléaire, 18 rue des Pénitents gris.

● **COUTANCES.** Manche. Fondation d'un comité antinucléaire et d'action écologique. Des tas de réjouissances sont prévues en avril. Contact : Claude Vallée. La Guenelière, Saussey, 50200 Coutances.

● **BOURGES.** Cher. Création d'un comité. Adresse : librairie Nathanael, cours Avaricum.

● Le comité départemental de protection de la nature en Saône et Loire, groupe antinucléaire, tient à la disposition des intéressés les textes de son expo d'information qui se balade dans la région. (L'éducation nationale veille au grain et a convoqué au rectorat de Mâcon un directeur de lycée qui avait accepté l'expo.) Ecrire à Jean et Violette Groperrin, 71190 La Ravière Uchon. (Joindre sept timbres à 0,60 ou 0,80 F).

● Un nouveau groupe **AMIS DE LA TERRE DE SEINE ET MARNE NORD.** Contact : Simon Georges, 62 quai des mariners, 77 Chelles. Et Nicole Thévenin, 45 rue de Nantes, 77290 Niry. Des actions sont en cours de préparation.

● L'UNAC lance un tract-pétition pour l'arrêt du programme nucléaire. Au recto : « Pourquoi non à l'énergie nucléaire ». Principales raisons rassemblées en un langage simple, accessible aux non « initiés ». Au verso : pétition. Dix centimes l'exemplaire (gratuit pour les fauchés s'ils n'en demandent pas trop).

**Union Nationale des Associations pour le Cadre de Vie,** 13 rue Pierre Nicole, Paris 5<sup>e</sup>.

● Grande marche internationale contre la centrale nucléaire de Wyhl, et pour un moratoire de tout le programme nucléaire en France, en Allemagne et ailleurs, le **lundi 31 mars.** Rendez-vous : Sasbach, Kiesgrube et Weisweil, route de Wyhl à 11 h.

A 14 h, prise de parole, lâcher de ballons, concours de dessins d'enfants, conférence de presse internationale, etc... Chaque groupe est prié d'apporter un panneau pour se faire connaître, et des tracts d'information, ainsi que des vivres et de quoi camper s'il vient avant !

Pour tous renseignements, s'adresser au CSFR, 3, grande rue, 67 Saales.

## GROUPES

● **AUXERRE.** Un groupe de Recherche et d'Action Non Violente existe depuis maintenant deux ans. Leur action est multiple : soutien aux paysans du Larzac, soutien à la lutte antinucléaire, soutien à la lutte des travailleurs immigrés, des appelés, des objecteurs et des insoumis. Il publie aussi un journal « Pour et par la non-violence », qui en est à son cinquième numéro. Habitants de l'Yonne ou d'ailleurs, prenez contact avec Philippe Héraud, B.P. 251, 89003 Auxerre, et votre vie ne sera plus qu'une succession de folles aventures.

● **CRÉTEIL.** Un comité écologique vient de se créer à l'université. Il était temps. Il assure une permanence les mardi, jeudi et vendredi de 12 h 30 à 14 h salle 005, Bâtiment I, Université Paris Val de Marne, Av. du Général de Gaulle, 94 Créteil.

● **TOURS.** Un groupe de recherche et d'action non violente existe ! Pour l'instant, le groupe travaille par commissions : Fontevault-Larzac ; objection-insoumission ; écologie-santé. Mis à part ce travail, les réunions ont lieu une fois par semaine. Renseignements : Marie-Claude Thibaud, 73 avenue de Grandmont, 37000 Tours.

## SAUVONS LES BALEINES : OPÉRATION GREENPEACE V.

Le 27 avril, le cinquième bateau Greenpeace, le « Phyllis Cormack » quittera Vancouver, sur la côte Pacifique du Canada. Contrairement aux voyages précédents, celui-ci ne va pas essayer d'empêcher des essais nucléaires, mais de sauver les dernières baleines. La fondation Greenpeace demande au Japon de voter en faveur d'un moratoire de dix ans à la prochaine réunion de la Commission Baleinière Internationale à Londres, en juin 1975. Au moment de cette réunion, le vaisseau Greenpeace s'efforcera d'interposer des hommes, entre les cétacés et les chasseurs.

Pour tous renseignements : Guylaine Charles Mésance.

tél. 587.13.72. Georges Dewez. Tél. 227.41.68. Nicolas Desplats. Tél. 326.70.53 (le matin). Projet Jonah, 21 hameau Boileau, 75016 Paris.

## LE LARZAC AUX MOUTONS

● « Je veux faire une journée Larzac » (29-30 mars) à St Agrève, au Mayet St Voy (Haute Loire) et au Chambon sur Lignon. Aidez-moi si ça vous chante. Jean-Claude Loubet, quartier du Pont, 07320 St Agrève.

● Le film « Gardarem Lo Larzac » sera présenté le mercredi 26 mars à 17 h par la section CFDT de l'EDF et, pour la dernière fois dans la région, avenue de la République, à Clermont-Ferrand. Le comité Larzac se réunit toujours tous les jeudi soir à 21 h salle 236 de l'ancien lycée Blaise Pascal.

● Il existe deux bandes sur le Larzac par le groupe Vidéo 00 : Lo pais que vol viure (72-73), durée : 40 mn. Un paysan du Larzac, sur l'action non-violente et l'agriculture biologique (73), durée : 30 mn. Ces deux bandes peuvent être demandées au collectif vidéo : « Mon œil », 20 rue d'Alembert, 75014 Paris. Tél. (de 10 à 13 h) : 331.69.00.

● Il n'a pas tué, il n'a pas volé et il est en prison. Samedi 1er mars, Raymond Schirmer, 28 ans, de Riedisheim a été arrêté pour insoumission par la gendarmerie de Marckolsheim. A trois reprises, il avait demandé le statut d'objecteur qui lui a été refusé. Il a pris part activement à la lutte contre la Chemische Werke Müschen et à celle de Wyhl. Ecrivez-lui : Raymond Schirmer, 5884 D 16, Maison d'arrêt Maurice Barrès, B.P. 1071, 57038 Metz Cédex. (Soutien financier : Marie-Reine Haug, 5 rue St Marc, 67 Strasbourg).

## CONTACT EDUCATION

La permanence de Contact-Education déménage. Elle avait lieu 65 rue Baudricourt, elle sera maintenant 22 rue du faubourg du Temple, Paris 11<sup>e</sup>, tous les jeudi soir de 20 à 22 h. (Métro République). Le courrier est aussi à expédier rue du Faubourg du Temple. Tél : 422.54.83 ou 355.66.88.

## ECONOMIE DISTRIBUTIVE

Si vous voulez des tuyaux sur l'économie distributive (la vraie, celle du revenu social égal pour tous, celle du service social et de la monnaie de consommation, celle de J. Duboin !) adressez-vous (ça vaut mieux) au Mouvement Français pour l'Abondance, 10 rue de Lancry, 75010 Paris. Tél. 208.75.30. Permanence : mercredi 9 h 30 à 12 h, jeudi 10 à 12 h et vendredi de 9 h 30 à 12 h. On attend vos critiques et vos suggestions.

## RECTIFICATIF

A Jussieu, le groupe écologique ne tient pas de permanence, mais se réunit tous les vendredi à 12 h 30, tour centrale, 5<sup>e</sup> étage.

## COPINAGES

● Chômeur avec camionnette effectue petits déménagements à un prix intéressant. S'adresser au journal.

● Philippe Bessas, un de nos talentueux dessinateurs, cherche de partout et jusqu'à en perdre la raison une 2 CV camionnette en bon état. Faire offre au journal. Merci.

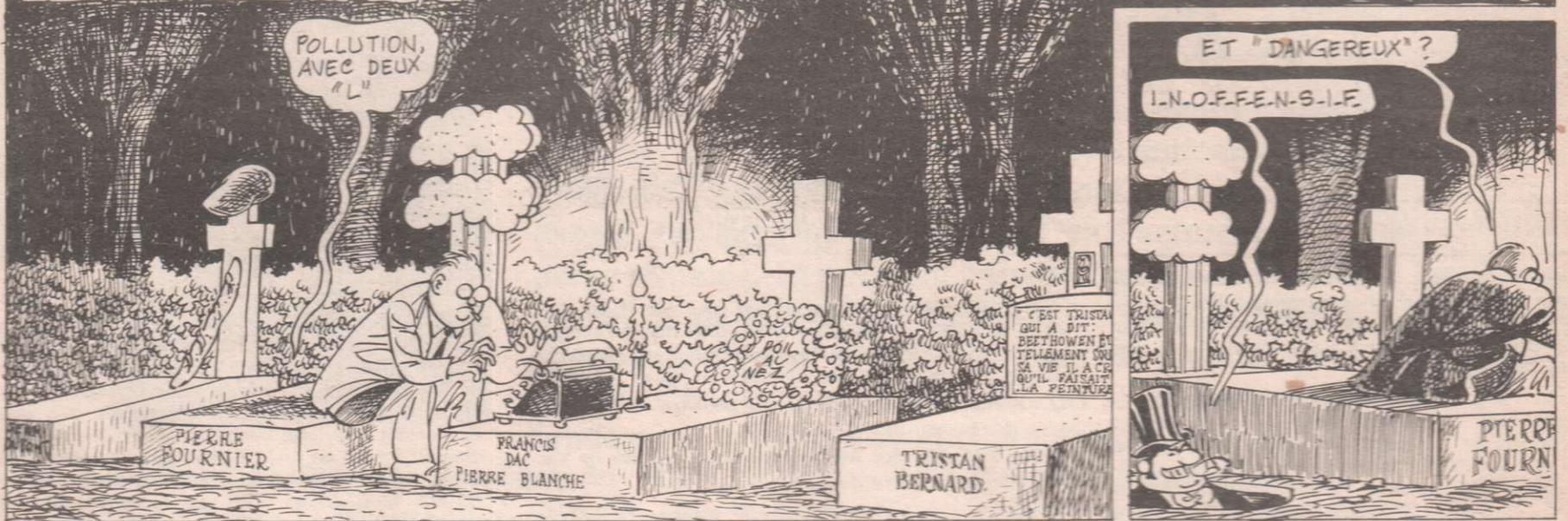
● A vendre une péniche en fer de 38,5 m. Appartement en acajou, cale aménageable, 420 m<sup>3</sup>, moteur GM 165 chevaux. Prix 50.000 F. Ecrire à Berroyer au journal qui transmettra.

### LA GUEULE OUVERTE

Fondateur : Pierre Fournier. - Rédacteur en chef : Isabelle.  
Secrétaires de rédaction : M. Joly et L. Samuel.  
Mise en page : Michel Chénel  
Rédaction : 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02  
Administration : Presses de la Bûcherie  
11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80  
Directeur de la publication : Michel Lévêque  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1975  
Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »  
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS  
Distribution N.M.P.P.

# FOURNIER PAS MORT, IL ECRIT DANS FRANCE-SOIR!

MAIS IL A UN REWRITER



DANS FRANCE-SOIR DATÉ DU 24 MARS, ON LIT CE TITRE À LA UNE SUR 4 COL. (4)

## ALERTE A LA POLLUTION EN MÉDITERRANÉE : DES POISSONS INTOXIQUÉS

TOUT Y EST DIT! LES POISSONS DONT LE TAUX DE MERCURE EST SUPÉRIEUR AU TOLÉRABLE GÉNÉRALEMENT ADMIS PAR CEUX QUI LE FIXENT, SONT IMPITOYABLEMENT DÉNONCÉS.

« Vous n'avez pas peur de la pollution ni du mercure ? »

Une autre acheteuse : « Jamais de poisson... parce qu'il est trop cher. »

L'ARTICLE EST SIGNÉ "ROBERT CLARKE" CE N'EST PAS TRÈS ADROIT DE LA PART DE FRANCE-SOIR DE FAIRE DIRE DU MAL DE NOS POISSONS PAR UN MÉTÈQUE.



LA MÉDITERRANÉE VA CREVER, ET TOUT CE QUI EST DEDANS ET QU'ON VA BOUFFER VA NOUS FAIRE CREVER. C'EST MARQUÉ. ALORS FRANCE-SOIR VA INTERVIEWER LES ACHETEURS DE POISSONS SUR LE MARCHÉ. ÇA DONNE ÇA :



QUE POURRAIENT-ELLES RÉPONDRE D'AUTRE ? C'EST FRANCE-SOIR QUI LES INFORME OBJECTIVEMENT DU PROBLÈME, DEPUIS LA NAISSANCE DE J.C. (2) ELLES N'ONT QU'À LIRE LA G.O. ? FRANCHEMENT, JE VOUS LE DEMANDE, SI UN JOURNALISTE DE FRANCE-SOIR VOUS POSE UNE QUESTION, EST-CE QUE VOUS N'AUREZ PAS ENVIE DE LUI RÉPONDRE UNE GROSSE CONNERIE ?



UN PEU DÉÇU PAR LE MANQUE DE PRISE DE CONSCIENCE DU BON PEUPLE, F.S. (3) SE RABAT SUR LES SPÉCIALISTES.



DOMAGE QU'ILS NE RAPPORTENT LA RÉPONSE QUE D'UN SEUL. Et l'un d'eux d'affirmer : « Que les Français continuent à manger du poisson sans crainte : les accidents de la route, les cirrhoses du foie et les cancers du fumeur m'inquiètent davantage. »



D'AUTRES AURAIENT PU RÉPONDRE QUE LES POISSONS BOURRÉS DE MERCURE POURRAIENT REMPLACER AVANTAGEUSEMENT LES THERMOMÈTRES.

ÇA AURAIT LAISSÉ UNE NOTE D'ESPOIR À LA FIN DE CET ARTICLE RAVAGEUR, MAIS NE TAYONS PAS AVEUGLÉMENT FRANCE-SOIR D'ALARMIER SYSTÉMATIQUE. UN COIN DE CIEL BLEU DÉMEURE, TOUT EN BAS DES COL. (4) ON PEUT LIRE ÇA :

PROCHAIN ARTICLE : « Vous pouvez manger sans crainte du poisson : les spécialistes français font le maximum pour éviter la pollution par le mercure. »

(4) COL : COLONNE, EN LANGAGE PROFESSIONNEL DU MÉTIER, UTILISÉ PAR CEUX QUI LE PRATIQUENT. (2) J.C. : JÉSUS CHRIST, EN LANGAGE PROFESSIONNEL. (3) F.S. : QUOTIDIEN DU SOIR.  
 (4) POUR JACQUES MARTIN QUI A FAIT LE MÊME GAG À LA TÉLÉ, DIMANCHE, J'AI FAIT CETTE PAGE SAMEDI ET N'AI PAS EU LE TEMPS DE LA RECOMMENCER VU QUE DIMANCHE, J'AI REGARDÉ LA TÉLÉ.